

DOSSIER: *Les 1001 visages du Québec*



Vol 12, No. 4, février / mars 2004

REFLET DE SOCIÉTÉ

Se sensibiliser pour mieux vivre **JOURNAL DE LA RUE**

Février
Le mois des Noirs

**Je veux rencontrer
le tueur de ma mère**

Viol médiatique

Le monde des danseuses

#4138



4,95\$

EDITIONS TNT

CAFEGRAFFITI
www.cafegraffiti.net

**LE PIRATAGE NUIT AUX
ARTISANS DE LA MUSIQUE**

**ACHETEZ L'ALBUM
ILL LEGAL**



Pour seulement 9.95*\$

appelez au 256-9000 ou sur www.cafegraffiti.net

*taxe en sus, ajoutez 2\$ pour l'expédition. Prix en kiosque 19.95\$



Le Journal de la Rue est un organisme communautaire qui, en plus de faire du travail de rue et de l'animation de milieu, crée différents projets pour aider les jeunes marginalisés à prendre leur place.



Ainsi sont nés:

- le Café-Graffiti, un milieu de vie pour les jeunes qui s'implique à travers le Québec.
- Les Éditions TNT, producteur permettant aux jeunes de distribuer leurs œuvres et de recevoir des droits d'auteurs pour leurs réalisations.
- D'autres réalisations s'ajoutent. Le projet de 15 unités de logement social qui devrait voir le jour en 2004. Un projet sur lequel nous travaillons depuis déjà trois ans.
- La Fondation André Durand, un hommage posthume au premier travailleur de rue de l'organisme et qui aura le mandat de soutenir l'ensemble des projets du Journal de la Rue.

L'organisme publie aussi un magazine qui porte le même nom. Quand on parle du Journal de la Rue, parle-t-on du magazine ou de l'organisme? Ce qui peut rendre la situation plus confuse, Le Journal de la Rue n'est pas un journal! Mais un magazine! De plus, on le reçoit par la poste ou on peut se le procurer en kiosque, il n'est pas vendu dans la rue.

UN NOUVEAU NOM

Depuis plusieurs années, pour clarifier ces situations, nous tentions de trouver un autre nom pour le magazine. Comment trouver un nom qui corresponde à notre réalité, à ce que nous sommes? Comment faire le deuil de ce nom qui a été nôtre depuis 1992? Il y a un certain temps, nous avons presque réussi. Mais les noms trouvés n'ont pas passé le stade des différents comités de réflexion.

Par le hasard d'une rencontre avec notre nouvelle firme de communication qui nous représente pour les publicités nationales, *Relations Médias*, notre matière grise se remet à fonctionner. Plusieurs noms envahissent nos carnets de note. En passant d'un à l'autre, le nom se raffine, se précise.

Nous pouvons aujourd'hui faire notre nouvelle présentation. Le magazine s'intitule dorénavant **REFLET DE SOCIÉTÉ**. Nous avons conservé notre slogan *Se sensibiliser pour mieux vivre*. Le Journal de la Rue demeure l'éditeur, le signataire de cet outil de travail ainsi que le nom de l'organisme qui regroupe tous les projets.

Nous espérons que vous apprécierez notre nouvelle présentation. Cela ne change en rien ni ce que nous sommes, ni le travail que nous accomplissons avec les jeunes, au contraire, nous tentons de le préciser et de mieux le nommer.

REFLETS DU QUÉBEC

Lorsque nous avons commencé notre travail de rue à Montréal, nous avons vite remarqué que 60% des jeunes de la rue de Montréal proviennent des régions. Parce que c'est difficile de vivre sa marginalité dans une petite localité où tout le monde se connaît. Les jeunes viennent camper pour l'été dans le centre-ville. Plusieurs vont oublier de retourner dans leurs

régions. Un nouveau mode de vie s'installe et le jeune décroche.

Pour prévenir le décrochage et la marginalisation de ces jeunes, il faut intervenir et prendre contact avec eux avant qu'ils ne quittent leur région. Cela fait aussi partie de nos objectifs. C'est pourquoi vous nous avez vu animer le Salon du livre du Saguenay-Lac-St-Jean pendant trois années, que vous nous avez vus à Fermont dans le Nord, à Québec, Cowansville, en Gaspésie, en Abitibi, à Sherbrooke, à Trois-Rivières... Nous voulons être partenaires et solidaires des jeunes partout à travers le Québec.

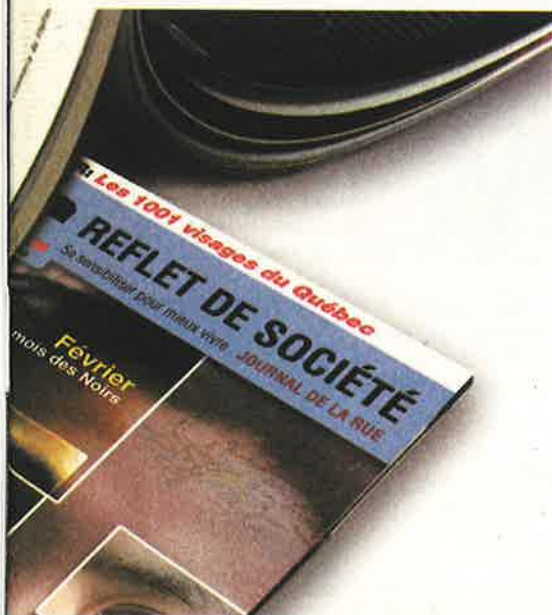
Pour permettre aux différentes régions d'être mieux représentées dans notre magazine, nous avons demandé à des journalistes et à des médias communautaires régionaux de prendre leur place. C'est pourquoi nous avons passé de 28 à 36 pages. Ces journalistes communautaires des régions vont partager les bons coups et les difficultés de ce qui se passe chez eux.

Une façon de mieux se connaître et de mieux échanger. Parce que le Québec est la somme de ses régions et que nous y croyons.

LES 1001 VISAGES DU QUÉBEC

Dans ce nouveau numéro de **REFLET DE SOCIÉTÉ**, vous pourrez aussi y découvrir un dossier spécial sur quelques communautés culturelles du Québec, sur les réalités de l'immigration, mais surtout, les ressources qui peuvent soutenir et être significatives pour les nouveaux arrivants.

Merci encore pour votre aide et votre soutien. Continuez de nous envoyer vos commentaires par la poste ou directement sur notre forum www.journaldelarue.com



Le Journal de la Rue et le Café-Graffiti

4265 Ste-Catherine Est, Montréal H1V 1X5

Tél.: (514) 256-9000 Fax: (514) 256-9444

E.: journal@journaldelarue.ca W.: www.journaldelarue.com

ABONNEMENT (514) 256-9000

Lyne Déry, Steve Bouchard

RÉDACTION (514) 256-4467

Raymond Viger

COORDINATION (514) 259-1763

Danielle Simard

INFO-GRAPHISME / ILLUSTRATION

Duy Tran, *adjoint à la rédaction*

AGENT DE DÉVELOPPEMENT

Mario St-Pierre (819) 373-6668

CAFÉ-GRAFFITI (259-6900)

Francis Rodrigue

PHOTOGRAPHIE PAGE COUVERTURE

Duy Tran

COLLABORATEURS

Sylvie Dumont

Marie-Hélène Proulx

Robert Brès

Belle au Bois Dormant

Alain Martel

Louise Gagné

Nicole Sophie Viau

Claire Lévesque

Martin Ouellet

Jean-Claude Leclerc

Claire Lévesque

Sylvie Carter

Conrad Girard

Phung Van Hanh

France-R. Lemelin

Monique St-Pierre

Patrice Massé

Julie Rhéaume

Denis Bélanger

Dominic L.-Perreault

Marie-Soleil

Élaine Ouellet

Marie-Josée Plouffe

Darlen Savard

Claude Lacaille

MISSION:

FAVORISER, SUPPORTER ET DÉVELOPPER des projets novateurs permettant au milieu de retrouver son pouvoir d'action et son autonomie.

AIDER ET FAVORISER le développement et l'autonomie des jeunes souvent marginalisés en leur offrant des activités créatrices et formatrices.

DÉFENDRE ET PROMOUVOIR les intérêts des jeunes en sensibilisant, informant et éduquant la population sur les besoins de nos jeunes et sur la façon d'être un adulte responsable et significatif.

PROMOUVOIR le développement d'une société plus humaine, sensibiliser aux différents phénomènes sociaux et faciliter les relations entre les différents acteurs et partenaires.

NOUS SOMMES MEMBRES:

AQPS	Association québécoise de prévention du suicide
AITQ	Association des intervenants en toxicomanie du Québec
FPJQ	Fédération professionnelle des journalistes du Québec
	Bureau de vérification de la distribution
AMECQ	Association des médias écrits communautaires du Québec
SoPREF	Société pour la promotion de la relève musicale de l'espace francophone
	Fonds Jeunesse Québec

Le Journal de la Rue a un fonds de réserve pour l'argent provenant des abonnements. Au fur et à mesure que les journaux vous sont livrés, l'organisme récupère les frais dans ce fonds. Une façon de protéger votre investissement dans la cause des jeunes et de vous garantir la livraison de votre Journal de la Rue.

La reproduction totale ou partielle pour un usage non pécuniaire des articles est autorisée, à la condition d'en mentionner la source. Les textes et les dessins apparaissant dans le Journal de la Rue sont publiés sous la responsabilité exclusive de leurs auteurs.

Nous aimerions recevoir vos commentaires. Ne vous gênez pas pour nous envoyer vos textes et/ou dessins pour une publication éventuelle. La rédaction se réserve le droit d'abréger les lettres reçues.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada, par l'entremise du Programme d'aide aux Publications (PAP), pour nos dépenses d'envoi postal. no. d'enregistrement - 07638 -

Le Ministère des Relations avec les Citoyens et de l'Immigration a contribué à la réalisation de ce numéro.

SOMMAIRE

3 Nouveau visage pour le Journal de la Rue qui s'appelle maintenant **REFLET DE SOCIÉTÉ**. Les 1001 visages du Québec et les régions se font découvrir. Un éditorial qui résume la situation.



5 Votre courrier, cher lecteur. Vos commentaires sur la publicité d'Éduc Alcool ont fait couler beaucoup d'encre! Des positions intéressantes qui méritent qu'on s'y arrête quelques instants.

8 Un viol médiatique! Quand les journalistes nous font mal et que la nouvelle n'en n'est pas une. Découvrons l'être humain qui se cache derrière une victime, son intimité, son besoin d'aide.

9 Je veux rencontrer le meurtrier de ma mère! Une façon de pardonner, de libérer l'agressivité qui nous traumatise, de donner un sens à cette souffrance qui nous tenaille.

10 La nuit, les chats ne sont pas tous gris: être mulâtre, le meilleur des deux mondes?

12 Les immigrants sont-ils en meilleure santé que les Québécois? Commentaires sur la régionalisation de l'immigration et d'un projet de jumelage.



15 Février, le mois des Noirs. Un peu d'histoire pour mieux se connaître.

16 Les syndicats: un mal nécessaire? La raison d'être des syndicats. Sommes-nous solidaires?



Les régions se découvrent:

- 19 La Gaspésie et les kayaks
- 20 Fermont sous la danse
- 21 Québec et la crise du logement
- 22 Tour d'y voir et la pauvreté
- 24 Chaudières Apalaches et la violence chez les hommes
- 25 Trois-Rivières: Bucafin. Abitibi-Témiscamingue et les jeunes bénévoles
- 28 Lac-St-Jean: Touche pas à mes vieux et lettre à Marlène.
- 29 Rouyn-Noranda et le temps des Fêtes

30 L'enfer d'une danseuse et la contre-attaque de publi-postages.

31 Le suicide de Léon Lafleur

Chronique

- 32 Option Consommateurs
- 33 Ressources
- 34 Livres



Dans le numéro d'octobre-novembre, nous avons lancé le débat sur les publicités sociales qui se donnent bonne conscience, entre autres, celle d'*Éduc-Alcool* et de *Mise sur Toi*. Voici quelques commentaires et témoignages que nous avons reçus.

**Thérèse Arteau,
St-Augustin-de-Desmaures.**



Je suis tout à fait d'accord avec votre éditorial. Je suis une mère d'un garçon de 19 ans qui a un problème d'alcool, même s'il ne veut pas l'admettre.

J'ai connu le mouvement des AA, il y a plusieurs années en accompagnant ma sœur. Aujourd'hui, elle est sobre et cela depuis 24 ans. Je peux dire que «la modération n'existe pas pour ceux qui ont des problèmes d'alcool».

L'alcoolisme est aujourd'hui reconnu comme une maladie. Aussitôt que l'alcoolique prend un premier verre d'alcool, la soif est déclenchée et il n'a plus le contrôle de sa consommation. Ne pas prendre le premier verre, telle est la clef, la seule clef, qui ouvre la porte à la sobriété quotidienne.

J'apprécie que vous ayez quand même publié la publicité d'*Éduc-alcool*. Cela aide à se faire une meilleure opinion. Cette publicité est trompeuse et ne tient pas compte de ceux pour qui l'alcool demeure toujours un problème. Elle est un leurre qui ne fera que donner une illusion de contrôle et c'est aussi une excuse pour continuer à consommer.

Vous dites aussi: «Étant financée par les producteurs d'alcool, quel est le mandat précis de cette institution: éviter les abus d'alcool ou favoriser sa consommation?» *Éduc-alcool* se donne bonne conscience et est tout à fait ignorant de la maladie de l'alcoolique et surtout des difficultés d'être alcoolique.

Je vous félicite pour votre questionnaire

honnête vis-à-vis cette publicité. Par contre, j'ose croire que c'est la dernière fois que vous acceptez d'encourager ce genre de publicité.

Continuer votre bon travail car il est rafraîchissant de lire un journal tel que le vôtre qui s'intéresse à la réalité sans la maquiller.■

**Billy, 17 ans
Chambly**

Je suis d'accord avec vous pour dire que la publicité d'*Éduc-alcool* donne soif. Personnellement, j'ai arrêté de consommer il y a six mois et juste à voir cette publicité, ça me donne envie d'en déboucher une!

Le fait qu'*Éduc-Alcool* soit financé par les producteurs d'alcool, je ne trouve pas ça très encourageant. Ça dit: «*Éduc-alcool* est un organisme né du regroupement de l'industrie québécoise des boissons alcooliques et de sa volonté de remplir ses responsabilités sociales.» Plutôt remplir mon verre!■

**Lucie Laforte,
étudiante en environnement
St-Foy**

J'ai beaucoup apprécié votre éditorial. Je trouve que nous sommes assaillis de publicité. La plupart de ces annonces font la promotion d'aliments non nutritifs ou de produits polluants et nous incitent à consommer de mille et une façons et à nous endetter. Bref, la plupart des publicités nous incitent à nuire à notre santé, à nos finances et à l'environnement.

Les programmes pour aider les gens tels que médecine, psychologie sont contingentés. Mais pas les programmes de

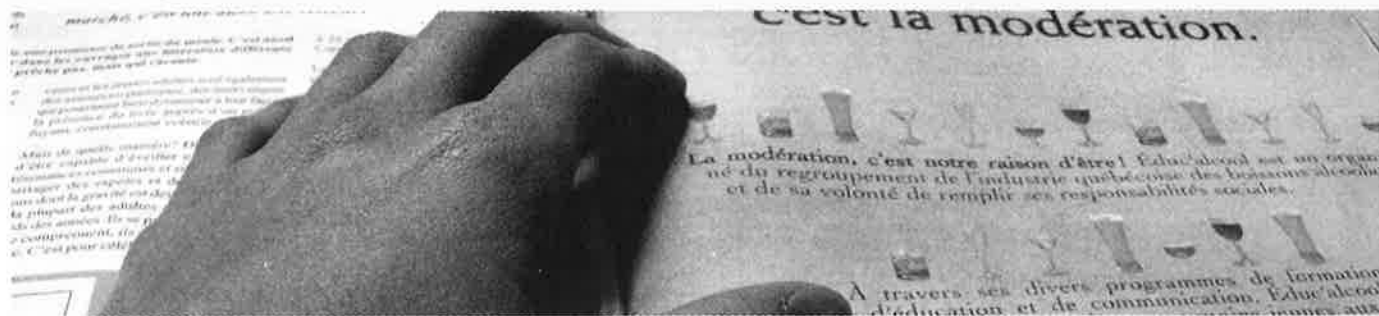
marketing qui créent des publicités toujours plus alléchantes pour nuire aux gens. Notre société a vraiment un problème!

Quant à votre dilemme, d'autres publications à but non lucratif ont le même problème. La publicité est une grosse source de financement. Personnellement, je ne vois pas de problèmes avec l'annonce d'*Éduc-alcool*, mais je suis contente que vous ayez pris le temps de réfléchir à son sujet avant de la publier et que vous nous en ayez fait part, à nous, les lecteurs.■

Julie Joncas

Je trouve votre questionnaire très approprié. Lorsque nous avons une mission sociale, nous ne voulons surtout pas nuire. La publicité d'*Éduc-Alcool* est effectivement impressionnante et suggestive. Cependant, les publicités radiophoniques de cet organisme m'apparaissent appropriées. Elles semblent avoir une vocation plus préventive, entre autres pour les femmes enceintes.

Toutefois, le fait de ne pas être en contact avec de la publicité ne règle pas toutes les situations. Il faut se rappeler que pendant les 13 années de prohibition aux États-Unis, la consommation a augmenté. Ce qui m'amène à croire que la meilleure façon de prévenir les abus de toutes sortes demeure le pouvoir de l'individu de contrôler sa vie. De même, les gens qui ont une vie bien remplie et satisfaisante sont moins sujets à la dépendance. Stanton Peele, un chercheur, affirme à ce sujet que la dépendance est davantage reliée à l'expérience que procure la substance qu'à la substance elle-même. Il stipule



également que la dépendance est un continuum où plusieurs degrés existent entre l'abstinence et la dépendance.

Pour ce qui est de votre affirmation (que la modération n'existe pas pour ceux qui ont des problèmes d'alcool) je ne partage pas entièrement votre opinion. Je crois que la problématique n'est la même pour tous les gens. Il faut donc faire quelques nuances à ce sujet. Certaines personnes réussissent, malgré les problèmes d'alcool antérieurs, à consommer de façon modérée.

Cependant, je comprends qu'une personne, ayant eu des problèmes avec l'alcool, trouve risqué de recommencer à prendre une substance qui a déjà engendré la dépendance.

J'ai des enfants et je ne souhaite pas qu'ils abusent de l'alcool. Par contre, je crois qu'ils peuvent grandement bénéficier de l'écoute et de l'éducation. Nous ne pouvons pas isoler nos enfants pour les protéger. De toute façon, il existe tellement de formes de dépendance, à des substances et à des activités de toutes sortes, qu'il devient impossible de tout contrôler.

Je crois d'ailleurs que votre travail contribue grandement à briser l'isolement des jeunes et à leur permettre de s'exprimer. Je vois dans ce travail un antidote aux abus et une merveilleuse initiative sociale.■

André,
père de 3 enfants: 9, 12 et 15 ans

La publicité d'Éduc-alcool est à notre avis, une publicité à deux sens:

Promouvoir les produits alcoolisés. Ce

que l'on voit en premier dans cette publicité, ce sont les verres et la couleur. Une entreprise ne se fait pas hara-kiri en demandant à ses clients de modérer la consommation de ses propres produits. Pas dans une économie basée sur les profits et non le bien-être de ses esclaves. Se laver la conscience face à la société. Simplement pour se donner une image. L'image est très importante dans notre société. Ces entreprises font bien ce qu'elles veulent et, sournoisement en plus.

Je suis désolé. Je suis certain que cette publicité rapporte beaucoup au Journal de la Rue... mais je ne suis pas certain de la conscience sociale de ces entreprises derrières ces publicités à deux faces.■

Lecteur anonyme

Le piège

Effectivement, vous n'auriez pas dû publier la publicité d'Éduc-alcool. En la publiant, vous embarquez dans le piège. J'avais déjà vu cette publicité ailleurs et je m'étais posé les mêmes questions. Cette publicité peut être plus tentante que «modératrice».■

Marie-Hélène

Éduc-alcool mon c...

Très bon éditorial... Éduc-alcool mon c... Le gouvernement veut bien nous transmettre ce qu'il veut bien. Il est vrai que cette publicité donne soif. Est-ce que tout le monde prend vraiment le temps de lire? Ce qui nous frappe ce sont les verres... De plus, suite à une étude en 1989, le Centre canadien de la lutte contre l'alcoolisme et les toxicomanies a conclu

que «les occasions de boire de façon abusive donnent lieu à plus de problèmes que le niveau de consommation proprement dit». En effet, le risque de faire face à un problème d'alcool est plus grand chez un buveur modéré qui s'adonne, à l'occasion à une consommation abusive que chez un gros buveur qui boit rarement ou jamais de façon immodérée.

Anyway, je suis une alcoolique, sobre depuis 9 ans, j'étudie présentement en toxicomanie à l'Université de Montréal et j'adore ce que je fais. Je ne crois pas aux messages d'éducation (Éduc-alcool) que le gouvernement essaie de nous passer. Ils font des profits et ils ne veulent surtout pas perdre l'une des plus grandes sources de revenus.■

NDLR: Nous avons remarqué que dans plusieurs commentaires reçus, les lecteurs associent régulièrement Éduc-Alcool au gouvernement. Il faut rappeler qu'Éduc-Alcool est un organisme né du regroupement de l'industrie québécoise des boissons alcooliques et non d'une volonté gouvernementale.

Jean-Claude St-Amant

Le décrochage, histoire de sexe?

Dans le numéro de septembre, il était question de décrochage. Je travaille en recherche sur cette question depuis une dizaine d'années. Je tiens à vous féliciter pour la façon nuancée et équilibrée dont le problème a été traité. C'est de cette façon que les choses vont s'améliorer, non pas par des débats trop souvent enflammés qui ne mènent nulle part.

Encore bravo!

Pierre Tougas, *Pincourt*

La Belle au Bois Dormant

Je t'écris au sujet de ton article: *Les médias, la drogue de l'an 2000* dans le numéro de décembre-janvier.

Le bien ne fait pas de bruit. Il se transmet de personne à personne comme un souffle chaud à l'oreille. Il vient des tripes, de l'intérieur, sans aucun battage publicitaire, ni médiatisation. L'essentiel est invisible pour les yeux.

Le mal s'empare du seul créneau qui lui reste: tout ce qui est matériel. Le matériel est périssable. Le mal aime le tapage. Pas surprenant que cela t'assaille de toutes parts.

Il faut que je te fasse part d'une de mes expériences. Dans une église près de chez moi, des citoyens ont aménagé une petite chapelle de neuf places. Chaque personne peut devenir vigile pour quelques heures semaines. Cette petite chapelle fonctionne 24 heures sur 24. Quand tu entres dans cet endroit, tu te sens tellement bien. Tu ressens l'invisible.

Une grand-maman

Les multiples facettes du décrochage

Je suis une grand-mère qui aime beaucoup les jeunes. Je veux féliciter Raymond Viger pour la réalité de cet article. Il m'interpelle beaucoup.

Mon mari et moi faisons partie d'un mouvement qui s'appelle Équipes Notre-Dame. Nous sommes quatre couples mariés et un prêtre qui se réunissent une fois par mois.

À l'intérieur de cette soirée nous avons toujours un moment consacré à la discussion d'un thème choisi. Nous allons proposer votre article comme thème de discussion lors de nos rencontres.

Quand nous nous sommes abonnés au *Journal de la Rue*, trois de nos adolescentes étaient chez nous. Nous mettons à leur disposition ce journal si intéressant qui implique toutes les personnes engagées dans notre société.

Merci pour ce bel article.



Quand la une des médias devient sensationnalisme et voyeurisme

Un événement dramatique qui touche tout le Québec. Pour les journalistes, il faut battre le fer quand il est chaud. Il faut aller chercher sa part des cotes d'écoute. TVA nous présente aux nouvelles le père d'une jeune fille de 14 ans qui vient de se faire sauvagement violer. Il est de dos, pour ne pas être reconnu. Malgré tout, la caméra se promène, pour nous agacer, nous montrer une partie de son profil. Il nous parle de son besoin de vengeance. Le lendemain, le *Journal de Montréal* reprend la nouvelle et nous dit que le père crie vengeance. Mais où est la nouvelle dans tout cela?

Créer une nouvelle

Les médias doivent nous servir les événements de la journée, quotidiennement. Qu'il y ait des nouvelles sensationnelles ou non, il faut en trouver et même, parfois, en inventer. Les journalistes doivent chercher ce qui peut attirer le public à écouter leur émission plutôt qu'une autre. Ce viol d'une fillette de 14 ans avait la cote. Personne n'était indifférent et tout le monde voulait en savoir plus. Pour la télévision, les images ne suffisent plus, ils veulent avoir des émotions, des gens qui pleurent, des gens qui se choquent.

Mais qu'a-t-on appris avec cette entrevue du père qui veut obtenir vengeance? Qu'y avait-il d'intérêt public dans cette déclaration? On n'a pas besoin d'écouter les nouvelles pour savoir que le père est bouleversé par les événements. Pire. Cette entrevue risque-t-elle de cristalliser la colère du père, de traumatiser les victimes?

Le refus de publier

Est-ce que le journaliste aurait pu dire à ses supérieurs que l'entrevue avec le père n'avait rien donné d'intéressant pour le public? Parfois dans nos reportages, il faut accepter que la nouvelle doive se retrouver à la poubelle. Si le journaliste avait dit à son supérieur qu'il n'avait pas trouvé un angle d'intérêt public pour faire son reportage, aurait-il pu garder son travail? Je ne peux identifier qui n'a pas fait son travail convenablement, mais ce qui a été présenté n'avait aucune valeur journalistique. Ce que je trouve malheureux, c'est que deux médias aient fait la même erreur avec les mêmes victimes.

Je demeure réaliste en me disant que la majorité des journalistes et des médias

font un excellent travail. La majorité des reportages que l'on peut voir ont leur raison d'être et font partie d'un changement de société qu'il ne faut pas dénigrer. Mais il arrive parfois que certains journalistes, malgré leur professionnalisme et leur expérience, jouent mal leur rôle et desservent mal le public.

Blessures journalistiques

J'espère que cette attitude n'a pas envenimé la blessure de cette jeune fille. Les blessures psychologiques font souvent beaucoup plus mal que les blessures physiques. Dans cette recherche de l'émotion à tout prix, j'ai l'impression que nous devenons tous des victimes.

Droit à l'intimité

La victime a le droit de recevoir l'aide qu'elle mérite. Elle a aussi le droit à son intimité. Elle ne devrait pas être une bête de cirque qu'on exhibe aux nouvelles. Après avoir reçu l'aide dont elle a besoin, sur une base volontaire et sans mettre de pression, au moment opportun, si la victime veut livrer son message, on peut l'écouter.

Je me souviens d'avoir accompagné une victime qui s'est suicidée après avoir fait les manchettes. Malgré notre refus de laisser la personne se présenter devant les médias, ceux-ci lui ont extirpé ses plus belles émotions. J'en porte encore le deuil.

Avant de préparer sa nouvelle, si le journaliste pouvait s'imaginer les conséquences de son geste, ferait-il le même reportage? Pour moi, l'être humain est plus important que la nouvelle, le sensationnalisme et les émotions fortes télévisées.

Un choix de vie: les enfants

Claude Fecteau

Nos enfants arrivent dans ce monde comme nous sommes arrivés nous-mêmes: nus, avec une confiance absolue aux adultes.

Nos enfants cherchent simplement leur place, ils cherchent qui ils sont. Ils cherchent à grandir, ils cherchent à être aimés de nous.

Donnons à nos enfants la place qui leur revient, donnons-leur de vraies valeurs pour qu'ils trouvent qui ils sont, pour mieux grandir. Aimons-les.

Leur avenir dépend de notre exemple. Leur avenir est le nôtre. Quel avenir leur souhaitons-nous? Et pour nous? Nos enfants, c'est nous. Aimons nos enfants, aimons-nous.



Ma mère a été tuée par un homme le 15 juillet 1970. J'avais huit ans.

Je vous épargnerai ici les circonstances de sa mort. D'ailleurs ne devrait-on pas toujours en être épargné? Ce n'est pas essentiel. C'est sûr que cela fait plus sensationnel en donnant des détails. Mais je ne suis pas à l'aise. Je n'ai pas à le faire. Mentionner que c'est un meurtre suffit.

Le drame est qu'une personne en tue une autre. La blessure qui en résulte chez les proches est profonde. Peu de gens se sont montrés intéressés à la souffrance que j'ai pu vivre. La question la plus fréquente: «Le gars est-il encore en prison?»

Traumatisme de l'enfant

Étrangement, j'en ai voulu à la vie, à Dieu, à la société mais pas au tueur. Je le considérais comme un pauvre gars «dérangé». Il faut dire que pour un enfant de huit ans, un tel événement est trop dur à prendre, trop gros. Un enfant est démuni et incapable de faire face consciemment à une telle horreur. Pour me protéger, j'ai mis ça de côté. Intérieurement, je vivais un traumatisme profond avec toutes les gammes d'émotions que cela comporte; peur, désespoir, tristesse, colère, honte... Ma vie a été jalonnée de secousses issues de ce tremblement de terre. J'ai dû faire un sacré cheminement pour intégrer cette expérience, pour apprendre à vivre avec cette souffrance.

Donner un sens à l'horreur

Au début de la trentaine, j'ai songé à rencontrer le type. On me l'a déconseillé: «Il n'y a rien à faire avec un tel individu et la démarche peut te faire mal.» Pourtant cela faisait plein de sens pour moi. Je me disais que ce serait bon pour moi et pour lui, que j'avais sans doute la clef de sa vie, qu'essayer de réparer la vie serait bon. Quelque chose avait été brisé. Quelques personnes voyaient ça comme un geste d'une extraordinaire bonté, un peu fou, courageux: «Tu n'as pas peur?» Peur de quoi? Il ne peut rien y avoir de pire que ce que j'ai vécu...

J'ai fait deux démarches pour savoir où était le gars. C'est à l'âge de quarante ans

que je me suis décidé à aller plus loin. Pour mettre du concret sur un événement devenu abstrait avec le temps. C'est un geste de mon initiative, une démarche où j'ai du pouvoir. Je deviens actif à l'égard d'une situation subie. J'ai contacté un responsable du programme «Face-à-face»*. Une rencontre a eu lieu où j'ai exprimé mes attentes et obtenu des informations. J'ai décidé de participer à une session de cinq rencontres avec cinq détenus et quatre autres victimes. Bien que mon but était de rencontrer le gars qui a tué ma mère, je voyais cette démarche comme une étape importante, une bonne introduction.

Rencontres avec des tueurs

Ces rencontres se déroulaient en prison, ce qui représentait déjà un défi pour moi qui n'y avait jamais mis les pieds. Sur les cinq détenus, trois avaient tué quelqu'un. Il était important pour moi de faire face à un détenu ayant commis un meurtre. J'étais nerveux à l'idée de me retrouver là, mais j'avais hâte de vivre cette expérience. Dès cette rencontre, j'ai su qu'il y aurait des moments intenses et qu'il se passait déjà quelque chose. La rencontre en soi produisait quelque chose. Comme si le plus gros était maintenant fait. Même la pause était un grand moment. Étrangement, j'étais à fraterniser avec des détenus qui avaient tué. C'était un rapprochement spontané, simple et vrai. Je sentais que j'étais important pour eux et comme eux l'étaient pour moi. Ce sentiment ne s'est pas démenti au cours des rencontres.

Puis vint le temps des témoignages; moments privilégiés pour parler et écouter. Derrière chacun, un être humain qui a souffert et qui veut réparer. J'ai été touché

par la vie de ces gars-là. Je n'ai douté d'aucun témoignage, ni de la sincérité des personnes. J'ai parlé, partagé mon vécu et ma souffrance. Mon témoignage a profondément touché les détenus.

Briser le silence

J'ai beaucoup aimé ces rencontres, c'était vrai, approprié. Quand on a été victime d'un meurtre, il y a peu de place où on peut en parler, c'est quelque chose qu'on n'a pas en commun avec beaucoup de gens. Les victimes ne se réunissent pas, elles souffrent en silence. Mais là, j'avais quelque chose en commun avec ces gars; on parlait de la même tragédie même si on était chacun d'un côté différent de la clôture. Un détenu a dit «On parle ici d'une vie humaine qui n'est plus... à cause de moi.»

Le pardon

C'est la démarche de pardon que je voulais faire. Cela peut sembler prétentieux que je pardonne. Pour moi, cela veut dire: «Je veux te pardonner, j'essaie, j'espère que tu seras pardonné.» En sachant aussi que ce pardon accordé avec ma tête, ne garantit pas celui de mon cœur, de mon être entier. Le pardon a une dimension qui nous dépasse, intérieure. D'ailleurs, je me disais que ce n'était peut-être pas à moi de pardonner un tel geste, que c'était la job de Dieu, son domaine de juridiction. Pourtant je crois être en voie d'y arriver. Bien que pour m'assurer d'un pardon plus complet, j'aurais préféré avoir rencontré le véritable responsable.

Je me suis affranchi d'une tâche que j'avais à faire. J'ai fait tout ce qui était en mon pouvoir pour réparer, pour que le dernier chapitre soit écrit et tourner la page.

*Robert a participé au programme RDV «Rencontres Détenus Victimes» anciennement appelé «face à face» proposé par le Centre de Services de justice réparatrice. Si vous avez été victime d'acte criminel et que vous voulez comme lui vous libérer de la peur ou de la souffrance que cet acte a provoquée vous pouvez appeler au (514) 933-3737.

Être mulâtre, le meilleur des deux mondes?

Si j'avais été Blanc ou Noir, je n'aurais pas pu vivre toutes les expériences que j'ai vécues. Au Québec, on me considérait comme un Noir et j'y ai vécu du racisme. Quand j'ai été en Guinée, le pays de mon père, on m'a traité comme si j'étais un Blanc et j'y ai vécu de la ségrégation.

Né à Montréal, d'une mère Française et d'un père Guinéen, je possède trois cultures. Aujourd'hui je peux dire que cela m'a enrichi. Ayant résidé dans un quartier multiculturel et ayant fait mon primaire dans une école consistant en une majorité d'immigrants, je n'ai pas eu de problèmes à cet âge. J'ai été perçu comme un latino. Mes amis latinos voulaient même m'apprendre l'espagnol.

L'amitié crée des liens qui nous aident à passer par-dessus nos différences

J'ai vécu mes premières expériences de racisme vers l'âge de 7 ans dans un camp de vacances. Parce que ces camps coûtent cher, j'étais, à ce que je me souviens, le seul mulâtre et le seul Noir. Me faire traiter de nègre par les autres enfants, me faire dire qu'un Noir ne peut coucher à certains endroits, que je ne pouvais pas avoir de chips ou de friandises, que tout cela est réservé aux Blancs...

Je ne comprenais pas la discrimination. Moi qui ne faisais pas de différence

dans les couleurs de notre peau.. J'ai voulu quitter ce camp de vacances qui était devenu une sorte de prison. Je suis resté et j'ai tenté de m'intégrer. J'ai réussi en me tenant avec les plus délinquants du groupe, en montrant que je pouvais être uni avec eux contre l'autorité et que j'avais les mêmes intérêts qu'eux.

Au secondaire, j'ai été dans une école privée. Il n'y avait pas beaucoup d'ethnies présentes et j'y ai encore vécu du racisme.

Malgré que ce soit une école privée, il y avait quelques skinheads très racistes.

Pour mieux se cacher tout en s'identifiant, comme uniforme, certains portaient des lacets de couleur. Je

n'étais plus juste un nègre, mais j'étais rendu un *ostie* de nègre... Je n'acceptais pas la situation. Je les ai confrontés. Cette période a été plus agressive.

Même avec certains de mes amis, il y avait beaucoup de blagues sur la couleur de ma peau. Cela n'était

pas fait méchamment, mais ça me *gossait*. Je ne comprenais pas pourquoi on faisait tant de cas avec la couleur de ma peau, surtout de la part de mes amis. J'ai fini par moins y porter attention. J'ai développé de la patience, de la tolérance. Ça m'a permis de m'identifier comme Noir. J'ai pris le temps de rencontrer ces gens, de leur dire ce que je n'aimais pas. Tranquillement j'ai gagné le respect que je méritais.

Plus tard, j'ai revu des gens qui ont été avec moi dans le camp de vacances. Je crois que j'ai réussi à changer leur perception. Naturellement, avec le temps. L'amitié crée des liens qui nous aident à passer par-dessus nos différences.

Par la suite, j'ai fait un voyage de plusieurs mois dans la famille de mon père en Guinée. J'ai été traité de Blanc. Cette expérience a raffermi mon côté blanc. Cela m'a fait découvrir le Blanc qui dormait en moi. Cela m'a fait réaliser que la perception des gens autour de moi variait selon leur degré d'ignorance ou de compréhension. Après un moment, j'ai donc accepté que l'on me traite de Blanc. Ce qui n'était pas complètement faux et vice versa. J'ai pu y découvrir mes deux polarités et développer une fierté d'avoir ces deux cultures en moi.

Je n'ai pu changer la situation en Guinée. J'étais le seul mulâtre. Pour eux, c'était nouveau. Quand tu es un Blanc, tu as de l'argent. Tu paies plus cher au marché. Il y a un prix pour les Blancs et un prix pour les Noirs. En réalité, il y a un prix pour les étrangers et un autre pour les habitants de la place. Même pour ma famille, j'étais considéré comme un riche Blanc et j'en ai payé le prix. Plusieurs ont apprécié mon retour dans le pays de mes ori-

Au Québec, on m'a dit que j'étais un Noir et j'y ai vécu du racisme. Quand j'ai été en Guinée, le pays de mon père, on m'a traité de Blanc et j'y ai vécu de la ségrégation.





Même avec certains de mes amis, il y avait beaucoup de blagues sur la couleur de ma peau

gines, mais je ne pouvais avoir confiance qu'à quelques personnes de ma famille.

Je n'ai pas souffert de ces expériences. J'ai pris le temps de réfléchir sur la condition humaine, d'en parler avec mon père et quelques amis de confiance. Malgré la frustration qui m'habitait, j'ai développé une meilleure compréhension. Après tout, ce n'est pas de leur faute, ils n'ont pas vu autre chose. Pour les Guinéens, un Occidental c'est quelqu'un qui peut avoir de l'argent comme il veut. Tu peux tout avoir. Des jobs, il y en a à la tonne. Tu es perçu comme une personne ayant eu la vie facile et que tout lui est accessible.

Aujourd'hui je viens de commencer un travail comme intervenant de rue auprès de jeunes marginalisés. Si dans une rencontre, il y avait un mulâtre qui se faisait taquiner par un Blanc, je questionnerais ce jeune. Pourquoi dis-tu cela? J'essayerais de lui faire vivre la situation contraire. Si tu étais le seul Blanc avec 8 mulâtres,

aimerais-tu te faire traiter de Blanc, qu'on insiste sur ta différence? Je tenterais de lui faire réaliser, de lui faire vivre l'expérience. Je tenterais aussi de cerner l'origine de ses propos. *Ma blonde m'a laissé pour un Noir...* Ce n'est pas après les Noirs que tu en as, mais après un homme qui a volé ta blonde. Il aurait pu être blanc, noir, jaune ou mauve. Tu es

triste d'avoir perdu ta blonde. Cette souffrance tu la retournes envers tous les Noirs.

J'ai pris le temps de réfléchir sur la condition humaine, d'en parler avec mon père et quelques amis de confiance

En ce qui concerne le mulâtre qui a subi ce racisme, dans le non verbal, je resterais disponible à lui. Une ouverture d'esprit, une présence qui lui permettra de m'en parler quand il sera prêt. Une ouverture dans l'attitude. Je n'ai pas à le victimiser plus qu'il ne l'est déjà.

Au Québec, le racisme est plus caché que dans certains pays d'Europe ou d'Afrique. Je dirais que le racisme est moins évi-

dent, mais plus hypocrite. Ce n'est pas tout le monde qui le réalise, mais même tes amis peuvent l'être, parfois sans s'en rendre compte.

En me voyant, j'ai vu des gens changer leur sacoche de côté. Ils avaient peur que je les vole. D'autres me dévisageait ou tournait le regard... Certaines régions du Québec m'ont fait vivre des situations de racisme plus fortes qu'à Montréal. Même

pendant la St-Jean Baptiste. Peut-être ne comprenaient-ils pas qu'un *ostie de Nègre* pouvait fêter la St-Jean Baptiste comme un Québécois pur laine?

Je suis né à Montréal. Je suis très Québécois. Un Québécois pur laine. Une mère Française et catholique, un père Guinéen et musulman. Je suis un Québécois, avec son accent très québécois, un Québécois mulâtre et fier de l'être.

Si le jeu n'est plus
un divertissement...

MISE SUR TOI

1 866 SOS-JEUX
1 866 767-5389

MC

LES IMMIGRANTS EN MEILLEURE SANTÉ QUE LE

1001 visages du Québec

Marie-Hélène Proulx

Le froid frappe à nos portes. Avec l'arrivée de l'hiver, j'imagine le sort des immigrants provenant des pays chauds. Comment s'adaptent-ils à la rigueur de l'hiver, à la période des paniers de Noël et à l'effervescence commerciale de nos villes?

Pourtant les conclusions des études consultées sont surprenantes: les nouveaux arrivants mangent mieux, consomment moins de médicaments et de drogues que la population native. Pendant leur intégration à la société québécoise, ils maintiennent une meilleure santé!

Les chercheurs et journalistes tentent d'ailleurs d'expliquer le phénomène par différentes hypothèses. Les nouveaux arrivants parviennent-ils à communiquer leurs problèmes de santé aux professionnels d'ici? Arrivent-ils en meilleure santé? Des examens médicaux passés avant leur départ éliminent ceux qui n'ont pas une bonne santé. Les chercheurs admettent cependant une marge d'erreur importante et l'impossibilité de vérifier leurs hypothèses à cause des coûts trop importants que nécessiterait un suivi de l'évolution des nouveaux arrivants.

La faim, un problème soluble

Selon Jean-François Bégin du Centre Afrika, les Québécois provenant de tous les coins du continent africain qui fréquentent le centre se préparent fièrement de bons petits plats lors des fêtes et des repas communautaires. La faim ne semble pas être pour eux un problème insoluble. Ils ont vite appris à aller chercher de l'aide et à connaître les ressources alimentaires autour d'eux. Que pense-t-il des hypothèses des chercheurs? Jean-François répond d'un air contrarié: «Mais qui sont ces chercheurs? Ils disent qu'il est impossible d'étudier l'évolution de ces groupes alors que nous sommes là avec tout un réseau d'organismes communautaires à répondre à leurs besoins et à les voir évoluer au fil du temps.» Puis il ajoute: «Cela correspond à l'esprit

d'entraide des gens d'ici et à la débrouillardise des nouveaux arrivants. Grâce à tous ces organismes comme le nôtre, la pauvreté n'éclate pas au visage de tout le monde. Il existe une solidarité qui est le fruit de beaucoup de travail fait à la base.»

Jean-François est d'ailleurs en mesure de m'aiguillonner sur de nouvelles pistes et de m'expliquer où peuvent se situer les réelles difficultés d'adaptation aux habitudes de consommation d'ici. Celles-ci se situeraient en partie au niveau de la multitude des accessoires de technologie et de luxe que la publicité d'ici présente comme faisant partie du quotidien de chacun. Par souci de s'intégrer, certains arrivants croiront nécessaire de les posséder avant même d'être arrivés à se tailler une place dans le monde du travail. «Tout est beau et présenté en abondance, il est parfois difficile de résister aux tentations de notre monde de consommation effrénée.»

Les ressources

Lors d'une visite au centre NA Rive, un centre d'alimentation, d'intégration et d'alphabétisation géré par et pour les

Québécois d'origine haïtienne, j'attends dans l'entrée, à côté d'une vieille dame parlant créole. Elle aurait des problèmes avec son loyer. Le commentaire «Qu'est-ce qu'elle fait là, elle?» semble me viser. Je me fais discrète jusqu'à l'arrivée d'Arlette Josué, venu m'expliquer les difficultés réelles d'adaptation des immigrants. Elle rappelle qu'immigre qui a les moyens d'immigrer ou encore qui est obligé de quitter son pays. De plus, Montréal regorgerait d'épicerie répondant aux besoins des différents groupes ethniques et les services communautaires ne manquent pas.

Manger frais

Pour comprendre le rôle que joue leur organisme auprès d'une société si bien organisée, Arlette concède le fait qu'ici, contrairement en Haïti, tous les foyers sont nantis d'électricité, de frigo et gardent quelques conserves en réserve dans leur armoire. Cela change un peu les habitudes de vie et requiert une certaine adaptation. La seule éducation vraiment nécessaire au niveau des habitudes de vie concernerait la manière d'utiliser les produits en conserve ou déshydratés reçus aux comptoirs alimentaires. «Chez nous, on a l'habitude de manger frais!». Pour les immigrants il y a une liberté de choix entre les habitudes alimentaires du pays d'origine et celles de son pays d'accueil. Elle ajoute «Même lorsque les parents ne

Pensée de Kalunda.

Québécois d'origine congolaise et professeur à la retraite



La régionalisation des immigrés, c'est beau politiquement, mais est-ce faisable? Oui, car en région on trouve facilement des logements décentes et accessibles à moindre coût. Les immigrants sont ici pour améliorer leur condition. À Montréal, les immigrants se retrouvent dans un sous-sol, sans contact avec leurs voisins.

À l'extérieur des grands centres, s'il n'y a pas d'emploi, les immigrants vivent l'isolement alors qu'à Montréal, les communautés d'origines sont présentes. Pour les régions, c'est l'emploi qui est le facteur primordial de rétention.

S QUÉBÉCOIS?

savent pas lire, ils enseignent à leurs enfants les principes d'une saine alimentation.»

Impact des médias

À mesure que je tente de comprendre les difficultés d'adaptation, c'est surtout la pudeur des immigrants à révéler leurs difficultés que je découvre. Le Québec correspond-il à la terre de richesse et de santé dont rêvent les immigrants du Tiers-Monde? J'interroge à ce sujet trois jeunes femmes, immigrantes du Cambodge, d'Haïti et de Guinée, que je rencontre sur leur lieu de travail. Elles font partie de cette classe d'immigrantes aisées que me décrivait Arlette. Pourtant, comme le démontraient les statistiques sur les premières années au Québec, elles doivent trimer dur pour s'en sortir, comme caissières dans cet entrepôt froid et laid.

«On y voit là-bas des films comme Dallas et Dynasty. La plus grande surprise en arrivant ici, c'est de constater que la pauvreté peut continuer d'y exister. C'est un peu comme lorsque vous regardez les reportages d'Oxfam et que vous nous imaginez tous pauvres.»

Ensemble, on discute des différences technologiques, mais aussi de l'impact des médias.

Je remarque que, selon elles, la valeur accordée à l'art culinaire et aux repas est beaucoup moins importante dans les maisons du Québécois moyen que dans leur pays d'origine. Nous rigolons de nos habitudes de Québécois pressés, dépendants du fast-food et des aliments en conserve, jusqu'à ce que je leur propose de noter leurs réflexions par écrit. À partir de ce moment, le silence s'installe. Je comprends alors pourquoi les chercheurs doivent apporter autant de réserve à leurs résultats, recueillis au moyen de questionnaires et de carnets de notes.

Une relation d'entraide

Ces points de vue ne s'éloignent pourtant pas vraiment de celles d'Arlette et de Jean-François. La théorie selon laquelle

les habitudes de vie, les ressources du milieu et le sentiment de solidarité toute naturelle entre les gens d'un même peuple seraient les principaux secrets de la santé des immigrants, cette théorie semble tenir la route. Jean-François allait même jusqu'à expliquer ainsi que les immigrants soient moins enclins à céder aux difficultés telles que l'alcoolisme, la boulimie ou l'anorexie: «Ces maladies sont reliées à l'isolement et à l'individualisme que prône notre monde occidental; or, les immigrants d'origine africaine, par culture et pour survivre ici, comprennent vite qu'ils ne peuvent pas survivre seuls.»

Pourquoi les jeunes d'ici hésiteraient-ils à faire appel à de telles ressources ou à établir de tels liens? Et qu'en est-il des immigrants qui proviennent des classes aisées et ne ressentent pas le besoin de faire appel aux ressources communautaires? «Ceux-là ont d'autres ressources», m'avait simplement répondu Arlette. Les

critères officiels pour sélectionner les candidats à l'immigration au Québec c'est surtout le fait d'avoir une scolarité ou une compétence reconnue par les employeurs et le fait de parler le français ou d'avoir une famille. Par ailleurs, les immigrants qui sont acceptés ici en tant que travailleurs indépendants ou entrepreneurs seraient ceux qui s'intégreraient le plus vite. Ce qui laisse supposer le rôle significatif de l'appartenance à un milieu professionnel dans l'intégration des immigrants.

Les Québécoises d'origine africaine et haïtienne que j'ai rencontrées m'ont dit, qu'en effet, elles ont pu se passer des ressources communautaires et s'intégrer rapidement au marché de l'emploi. Pourtant elles ne peuvent s'empêcher de parler, avec une certaine amertume, de leurs premiers mois au pays dans les milieux très compétitifs où leur formation leur a permis de tenter leur chance: «Cela m'a pris du temps, dit l'une d'elle, à admettre qu'ici on rencontre des gens très gentils dans ses cours, on travaille très

fort ensemble et puis c'est fini.»

Ces propos ne me semblent pas contredire ceux de Jean-François qui dit que les immigrants ne peuvent pas vivre seuls. Avec les années, en s'intégrant, les jeunes femmes n'ont pas accepté la solitude, elles ont simplement appris à y survivre...

Merci à: Jean-François Bégin du Centre Afrika, 1644 rue Saint-Hubert, 514-843-4019

Arlette Josué du Centre NA Rive, 6971 Saint-Denis, 514-278-2157

Le site

www.mrci.gouv.qc.ca/carrefour/repertoire/organismes présente près de 200 organismes de soutien à travers le Québec. Vous pouvez les trier par région.

Le site

www.quebecinterculturel.gouv.qc.ca a des descriptifs de 125 communautés ethnoculturelles.

Qu'est-ce que le jumelage?

En 1996, est né le Réseau jumelage interculturel. C'est une rencontre entre un nouvel arrivant et un Québécois, seul ou en famille, que ces derniers soient nés au Québec ou qu'ils y demeurent depuis plusieurs années.

C'est une aide à l'intégration que le Québécois apporte à la personne venue d'ailleurs. C'est une façon pour le nouvel arrivant de se créer un réseau de contacts et pour le Québécois d'élargir ses horizons.

Voici le témoignage d'une Québécoise qui a participé au jumelage: «Nous sommes heureux de l'expérience et nous croyons au jumelage pour renforcer les liens d'une société de plus en plus multi-ethnique. Le contact permet d'aller vers cet autre qui vit différemment des valeurs semblables aux nôtres».

Pour de plus amples informations concernant le Réseau jumelage interculturel et *Le Jumelé*, naviguez sur: www.tcrl.qc.ca

* Santé et bien-être des immigrants, une adaptation réciproque collectif édité par l'institut de la statistique du Québec.

Le Jumelé

Darlen Savard

RÉSEAU DE SOUTIEN ET DE SOLIDARITÉ POUR PERSONNES RÉFUGIÉES ET IMMIGRANTES

La Table de concertation des organismes au service des personnes réfugiées et immigrantes (TRCI) est un regroupement d'organismes communautaires qui oeuvrent auprès des personnes réfugiées et immigrantes à travers le Québec.

C'est un réseau de 130 organismes qui oeuvrent à l'accueil, à l'établissement, à l'intégration et à la défense des droits des personnes réfugiées et immigrantes partout au Québec. C'est aussi un lieu d'échange, de concertation, d'information et de formation.

La TCRI poursuit sa mission de défendre les

droits et les intérêts des personnes réfugiées et immigrantes et ce dans le respect des fondements démocratiques, de la justice sociale et d'une vision d'ouverture pour la construction d'un Québec pluriculturel.

Quelques membres de la TCRI ont mis sur pied en 1996 le Réseau jumelage interculturel. Ensuite, en 2000, est né *Le Jumelé*. Un journal qui traite exclusivement d'immigration et de relations interculturelles au Québec. C'est un outil d'information et de sensibilisation qui s'adresse aux Québécois de toutes origines.

Le Jumelé est distribué dans les bibliothèques, les Maisons de la

À moins d'un revirement spectaculaire du taux de natalité, l'immigration représente la seule solution pour assurer une certaine stabilité démographique.

culture, les Bureaux d'arrondissement, Bureaux d'accès Montréal et dans plusieurs cafés à travers la province.

Les articles publiés dans *Le Jumelé* sont riches en idée puisque son équipe est formée de collaborateurs dynamiques issus de différentes origines qui possèdent diverses compétences et ont des parcours variés. La majorité des collaborateurs du *Jumelé* y participent à titre bénévole. www.tcqi.qc.ca

Pourquoi demander une formation universitaire comme condition d'immigration puisqu'elle n'est pas reconnue par la suite?

LA RÉALITÉ DE L'EMPLOI CHEZ NOS NOUVEAUX ARRIVANTS

Marie-Josée Plouffe, coordonnatrice de stage
(Alpa) (514) 255-3900

Les nouveaux arrivants vivent souvent différentes émotions lors des premiers mois d'arrivée sur la terre d'accueil tant convoitée: désorientation, isolement, dépaysement, manque d'argent, pression de la famille laissée au pays d'origine...

Leurs rêves de départ sont rapidement réduits à néant. Ils doivent faire face à la musique, une musique qu'ils ne connaissent pas. La problématique du logement, le manque de travail, l'épuisement de leurs ressources financières, poussent certains à l'aide sociale. Toutes ces réalités les mettent très rapidement au diapason.

Ils persévèrent en frappant aux portes des entreprises en croyant décrocher un poste équivalent à celui de leur pays d'origine. Parce qu'ils ont été choisis par l'Immigration, ils croient que les employeurs les attendent avec impatience. Dans les faits, ce n'est pas tout à fait comme ça que ça fonctionne.

Vivant beaucoup d'interrogations et de frustrations, ils décident de venir nous rencontrer dans les organismes.

Le mandat des organismes communautaires comme ALPA (Accueil Liaison pour arrivants) est d'offrir à ces nouveaux arrivants les outils nécessaires afin d'affronter ces changements qui font partie du processus «normal» de transition. La façon et les moyens mis en place pour y faire face leur donneront de nouveaux outils qui leur permettront d'obtenir des réponses positives et des résultats plus rapidement et de façon plus valorisante.

Depuis sa fondation en 1982, ALPA a toujours eu à cœur d'aider la population immigrante de la Région de Montréal et ses environs à se trouver du travail dans leur domaine d'étude ou encore du travail général lorsque nous ne pouvons pas faire autrement.

Les outils mis en place par ALPA comme pour tous les autres organismes communautaires sont les suivants: accueil et aide à l'établissement (aide avec immigration, logement, vêtement, alimentation), francisation (cours de français gratuits), adaptation et intégration à la société québécoise (séances d'information Jumelage rencontre avec des Québécois, intégration socio-économique et professionnelle (Club de recherche d'emploi de 3 à 6 semaines, des formations professionnelles, Stages) Traduction.

Afin de connaître les organismes qui n'attendent que vous, visitez les sites suivants

www.tcqi.qc.ca

www.mrci.gouv.qc.ca

www.toutmontreal.com/communau/immigration.html

www.camo-pi.qc.ca

www.arrondissement.com

Informations provenant du département d'éducation de l'Université de Washington et du Comité de l'histoire des Noirs.

Saviez-vous que:

Madame Jean Augustine, députée fédérale d'Etoibicoke-Lakeshore (Ontario) et secrétaire parlementaire du Premier Ministre a été, en 1993, la première femme canadienne de race noire à siéger comme députée aux Communes.

La présence au Canada de personnes de descendance africaine remonte bien avant le premier voyage de Samuel de Champlain le long du fleuve St-Laurent.

Les livres d'Histoire, autant au Canada qu'aux États-Unis, omettent de mentionner les réalisations des Américains noirs.

En 1926, l'historien Carter G. Gordon, instaure la Negro History Week.

Jusqu'en 1960, presque tous les Noirs du Canada arrivent directement des États-Unis.

En 1970 la semaine change de nom pour devenir la Black History Week et en 1976, elle devient le Black History Month.

Ce n'est qu'en 1995 que le Parlement fédéral du Canada reconnaît officiellement le mois de février comme le Mois de l'histoire des Noirs suite à une motion de Madame Jean Augustine.

Aujourd'hui la majorité des Noirs du Canada qui ont récemment immigré, viennent soit des Caraïbes ou de l'Afrique.

Les trois faits historiques qui ont fait immigrer les Noirs des États-Unis vers le Canada ont été: La Révolution Américaine (1755-1785), La guerre de 1812-1814 et le mouvement du Chemin de Fer Clandestin (1830-1865).

Le 3 mars 1931, la chanson Star Spangled Banner devient l'hymne national Américain. Cette chanson a été écrite lors de la guerre de 1812 contre le Canada par Francis Scott Key.

Lors de la guerre de 1812, le Président Américain Thomas Jefferson voulait conquérir le Canada. Le Canada a capturé plusieurs forts américains notamment Détroit et a réussi à brûler et détruire la Maison Blanche. Le succès canadien est dû en partie aux esclaves Noirs à qui à qui l'on a promis liberté, des terres et des provisions. Le Canada n'a pas complètement tenu ses promesses.

En 1865, lorsque l'esclavage a été aboli, c'est 10 millions d'Africains qui ont été amenés au Nouveau Monde comme esclaves. Plus que la population de toute la province de Québec!

Les Noirs qui ont réussi à atteindre le Canada ont dû s'isoler pour se protéger des kidnappeurs d'esclaves des États-Unis.

Les rumeurs urbaines disent que Carter G. Gordon aurait choisi le mois de février parce que les dates des anniversaires de Frédéric Douglass (célèbre abolitionniste, conseiller d'Abraham Lincoln) et d'Abraham Lincoln (premier Président des États-Unis ayant mis fin à l'esclavage) sont respectivement les 12 et 14 février.

C'est en 1793 que le Canada a aboli l'esclavage, 72 ans plus tôt que les Américains. C'est pourquoi le Canada a été perçu comme la Terre Promise par les Africains Américains.

Le Chemin de Fer Clandestin n'est pas un train, mais une organisation qui aidait les Noirs des États-Unis à fuir vers le Canada pour gagner leur liberté.

Ce sont les Espagnols, en 1515, qui ont amené les premiers Africains comme esclaves dans les Caraïbes pour leur plantation de canne à sucre. Ces Espagnols avaient décimé la population indigène!

LES SYNDICATS: UN MAL NÉCESSAIRE

Société

Nicole Sophie Viau, professionnelle syndiquée

Chaque fois que des syndiqués utilisent des moyens de pression pour revendiquer de meilleures conditions de travail, au mieux on est d'accord ou indifférent s'ils ne dérangent pas notre vie, au pire on veut leur disparition s'ils ont le malheur de perturber notre vie. Pire, si ces syndiqués ont de meilleures conditions qu'eux-mêmes, on trouve cela honteux, inacceptables.

Souvent, j'entends des professionnels ou des travailleurs relativement bien payés se plaindre des syndiqués et montrer un certain mépris, voir être carrément insultés à la pensée d'être syndiqués eux-mêmes.

Ces mêmes personnes travaillent comme des zombies. Le prestige, ou ce qu'ils perçoivent comme un job de prestige, ne peut pas être un travail de syndiqué; ils occultent ainsi le fait d'être des salariés soumis à la tyrannie déguisée de leur employeur.

Ils n'ont peut-être pas compris ou préfèrent ignorer que l'expansion du syndicalisme dans nos sociétés est souvent un signe de richesse mieux répartie au sein la population travailleuse est syndiquée. Selon les critères socio-

économiques de l'O.N.U., c'est le meilleur pays de la planète.

Oublie-t-on la raison d'être des syndicats? Pourquoi y en a-t-il?

Les réponses varient: «C'était parce que les travailleurs étaient exploités, ils se sont donné des moyens pour combattre l'employeur-exploiteur... les choses ont changé et ils exagèrent, ils ne sont pas adaptés... C'est un mal nécessaire... ils sont violents et font du chantage... ils sont plus forts que les employeurs... ils sont trop gros... il faudrait mieux qu'ils disparaissent...»

Voyons ce qu'il en est!

Il y a des abus, personne ne peut en toute honnêteté le nier. Entre autres abus mentionnons, ceux qui ont nui à des travailleurs mal payés et impuissants ou aux moins nantis.

Par ailleurs, les abus ne sont pas le propre des syndicats puisqu'il existe de nombreux exemples parmi les employeurs, ce qui nuit directement aux employés, mais qui peut aussi tous nous affecter (pollution, utilisation abusive des ressources...) Cela ne justifie pas pour autant que les syndicats agissent sans tenir compte des conséquences de leur geste.

Les syndicats doivent le faire et être conséquent. La responsabilité des

syndicats est importante dans la société québécoise. Ils représentent 40.4% des travailleurs. C'est-à-dire 1 260 000 individus sur les quelque 3 millions de travailleurs québécois.

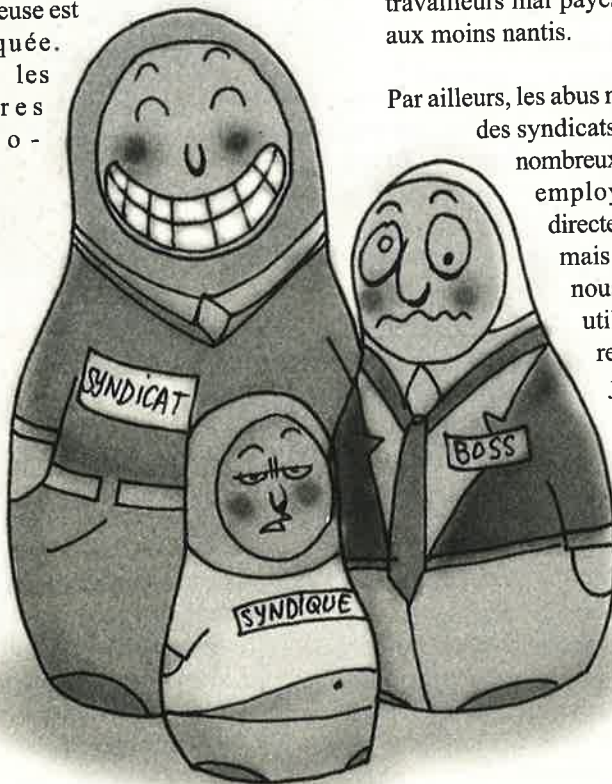
Les syndiqués qui suscitent davantage la réprobation sont ceux qui proviennent du secteur public. Ils représentent 48.2% des travailleurs de ce secteur public au Québec. Ils ont, par la force du nombre et de leur fonction, un impact important sur la population et plus largement médiatisé.

Dans le secteur privé, une firme est en grève et la concurrence se fait un plaisir de prendre la relève sans trop de conséquences sur la clientèle desservie. Retenons que 51.8% des travailleurs du secteur privé sont syndiqués au Québec.

Pourquoi sommes-nous si peu solidaires?

La solidarité se conjugue-t-elle uniquement aux besoins des syndiqués? Souvent, la population se sent prise en otage par des syndiqués revanchards. Les syndicats mènent un combat et les citoyens deviennent leurs captifs. Des citoyens qui sont souvent des syndiqués. Les centrales qui négocient la majorité des conventions collectives au Québec sont pratiquement des corporations d'envergure. Il en découle un esprit corporatiste les éloignant des gens-mêmes qui devraient être leurs alliés.

La société québécoise a changé. Ses citoyens ont un niveau d'instruction plus élevée, sont mieux informés et en mesure de comprendre les enjeux. Certains dirigeants syndicaux ignorent trop souvent cette réalité et utilisent des moyens de pression séculaires et passésistes. Ces moyens qui sont de plus en plus décriés les isolent. Comme tout groupe attaqué, ils ont des réflexes autarciques. (Ex. protéger un membre même si ce dernier



En Suède, 85% de la population travaillante est syndiquée. Selon les critères socio-économiques de l'O.N.U., c'est le meilleur pays de la planète.

a dépassé et de loin les bornes d'une conduite tolérable).

Je crois au syndicalisme. Il est le rempart aux abus potentiels du patronat. Souvenons-nous des excès particulièrement inhumains qui ont sévi au début de l'ère industrielle et que l'on trouve encore aujourd'hui dans les pays du Tiers-Monde.

La légitimité du syndicalisme n'est pas à remettre en question. Nos dirigeants syndicaux doivent revoir leurs stratégies pour tenir compte des changements survenant dans la société à laquelle ils appartiennent et des moyens de revendication plus respectueux envers les «autres» salariés. Surtout lorsque ceux-ci sont impuissants à se syndiquer.

Les acquis des syndiqués ont été obtenus à la suite de longues luttes ardues. Être syndiqué constitue un droit. Mais il est aussi un privilège par rapport à certaines catégories de travailleurs.

Prenons l'exemple du salaire horaire moyen au Québec pour un syndiqué, il est de 19.60\$ et un non-syndiqué de 15.19\$ ce qui représente un écart de 4.41\$ pour l'année 2002.

Rappelons-nous tous les emplois créés ou sauvés par le capital de risque généré par les différents fonds de solidarités syndicaux. Un bel exemple de l'argent des travailleurs syndiqués au bénéfice des autres travailleurs et d'aide aux employeurs qui en profitent.

Les dirigeants syndicaux auraient tout avantage à considérer et mobiliser la population pour

que leurs luttes intègrent celles de tous les salariés. En ces temps de mondialisation et de régression des préoccupations de justice sociale de nos gouvernements, ils ne peuvent s'aliéner une partie de la population pour gagner leurs luttes.

La société ne peut se permettre d'ignorer le syndicalisme qui demeure l'outil le plus efficace pour contrer l'exploitation et un des instruments renforçant la démocratie.

L'Histoire nous démontre qu'il y a toujours eu des groupes de travailleurs qui ont su s'organiser pour la défense de leurs intérêts.

Le corporatisme a toujours existé dans toutes les sociétés un tant soit peu complexes. Dans l'Égypte des pharaons, en Chine sous le règne des empereurs et au Moyen-Âge européen nous retrouvons de puissantes sociétés corporatistes qui veillent aux intérêts de ses membres.

Aujourd'hui, dans nos sociétés modernes, pensons aux corporations professionnelles qui assurent à leurs membres une lucrative défense de leurs intérêts.

Les syndicats corporatistes d'aujourd'hui sont les héritiers de l'ère industrielle et de l'initiative de travailleurs qui se sont organisés pour combattre certains abus patronaux dans des sociétés qui exploitaient leur force de travail de façon scandaleuse.

Un coeur n'a pas de sexe ou de race.

Pour la transplantation d'un coeur, qu'il provienne d'un homme ou une femme, ça marche pareil.

D'un Blanc ou un Noir ou un Asiatique, c'est correct aussi.

D'un catholique, d'un musulman ou d'un autre, c'est excellent.

Peu importe l'âge, peu importe sa provenance, un coeur pour une transplantation ça peu faire toute la différence.

Merci



LIBRAIRIE **Raffin**

Galeries Rive-Nord
100, bvd. Brien
Repentigny (Qc)
(450) 581-9892

Tours Triomphe
2512, bvd. Daniel-Johnson
Laval (Qc)
(450) 682-0636

Plaza St-Hubert
6330, rue St-Hubert
Montréal (Qc)
(514) 274-2870

C'est par un bel après-midi d'été, installés sur la terrasse du Zénob (*l'antre du Festival international de poésie de Trois-Rivières*), que nous avons voulu trouver un moyen pour que les régions aient l'occasion de faire connaître les actions communautaires des régions du Québec. Et c'est en plein hiver que nous vous présentons la première édition de cette série d'articles riche en information et en idées novatrices.

Nous sommes partis des constats suivants. Le milieu communautaire, tout comme son action, est très vaste et diversifié. L'action communautaire n'est pas un bloc monolithique : c'est son pluralisme, de types de groupes et d'organismes comme de modes et de secteurs d'action qui font sa richesse, sa force et sa profondeur, qui lui permettent d'innover quotidiennement dans ses approches avec la population. De l'organisation du bénévolat au développement local et communautaire, en passant par la défense des droits, à l'éducation et à la formation, l'insertion sociale et l'intégration en emploi, de l'entrepreneuriat collectif à l'économie sociale à l'éducation populaire, le milieu communautaire participe depuis plusieurs années au développement économique et social du Québec. Il fournit à la société québécoise l'un des pôles les plus dynamiques de développement par sa capacité de répondre aux besoins de la

population.

Il nous semble primordial que ces organismes puissent trouver écho dans l'ensemble des régions du Québec. La diffusion des réalisations permettra aux acteurs du milieu communautaire, tout comme aux réseaux de bailleurs de fonds, d'entamer une réflexion sur les «bons coups du communautaire» qui peuvent être transférables et réalisables dans d'autres régions, une façon de stimuler la création de nouvelles idées et de mieux connaître les innovations des organismes à travers le Québec.

Cette association, regroupant des médias écrits communautaires de huit régions et d'une publication nationale, devient en soi une profonde réflexion sur les gestes à poser. Visant le rayonnement et le développement de l'expertise québécoise en matière d'actions communautaires,

notre initiative permettra de mieux cerner le rôle de levier économique des organismes communautaires des régions. Notre projet permettra la circulation des actions et des outils reliés aux organismes communautaires entre les différentes régions du Québec.

Vous remarquerez, que pour le moment, ce ne sont pas toutes les régions du Québec qui sont représentées. Faute de financement adéquat, nous avons adopté la méthode du premier arrivé premier servi. Nous souhaitons grandement pouvoir inclure les dix-sept régions administratives du Québec afin que le portrait des *bons coups du communautaire* soit complet.

Bonne lecture et un gros merci à nos collaborateurs régionaux qui nous transmettent l'énergie et la vitalité de leur coin de pays respectif.



MARIE-CLAUDE, JEAN-PIERRE, ELISE, JACQUES, SUZIE ET ALEXANDRE ONT COMPRIS QUE LE MEILLEUR PROFIT, C'EST QUAND TOUT LE MONDE Y GAGNE. ILS ONT CHOISI DE TRAVAILLER POUR LE BIEN COMMUN AU SEIN D'ENTREPRISES QUI VALORISENT LE RESPECT, LA DÉMOCRATIE ET LA SOLIDARITÉ.

L'ÉCONOMIE SOCIALE. ÇA PARLE D'ARGENT ET DE VALEURS HUMAINES.

CHANTIER DE L'ÉCONOMIE SOCIALE www.chantier.qc.ca

Douglastown, Gaspésie - Ah! les joies du kayak, de la mer et des petites baies à découvrir en pagayant... Vous me direz que l'hiver est un drôle de moment pour parler d'un tel sujet... Mais attendez de voir, du côté de Douglastown et de son centre communautaire, il n'y a qu'une saison pour le kayak: toute l'année!

Quelques détails historiques pour situer le kayak dans le temps.

Depuis toujours et partout sur le globe, l'humain a inventé un type d'embarcation nautique à propulsion manuelle. De la pirogue polynésienne au canot amérindien, ce sont l'environnement et le mode de vie qui décident de sa forme. En fait, personne ne pourrait préciser l'origine du kayak. Il existe dans les Aléoutiennes (archipel à la pointe de l'Alaska) une petite île du nom de Kayak... En général et avec raison, on associe ce frêle esquif aux peuples du Nord. C'est un outil de chasse et de pêche, équipé d'accessoires ingénieux et, de plus, cette embarcation est pontée; elle peut donc affronter la haute mer.



Fabriquer son Kayak

Depuis quelques années, à Douglastown tel un chasseur inuit d'une autre ère, on a choisi de fabriquer soi-même son kayak. Détrompez-vous si vous croyez que ce projet est destiné à une élite menuisière. Selon Gilles Leclerc, instigateur du projet, tous et chacun, acceptant une dose de persévérance et de dépassement de soi, peuvent mener à bien la construction d'un kayak de bois. Les étapes, allant de la confection du moule, à la finition en passant par le sciage des menuiseries de bois et le sablage, sont accessibles à tous. Cependant pour une réussite assurée, le projet nécessite un bon encadrement. Une précieuse assistance qui permet à des menuisiers néophytes de réussir un chantier qui dépasse de loin celui de la cabane à moineaux! Par cet effet catalysant, l'énergie collective déployée dépasse l'implication du seul individu, et c'est cet esprit qui a

touché bien des participants.

Pour Josyane Laroche, une des artisans de la première tournée officielle des kayaks Douglastown, le projet a permis de réaliser une véritable œuvre d'art. La construction complète d'un kayak nécessite environ 400 heures de travail. C'est donc un réel accomplissement, et cela, dans un cadre

très dynamique. En effet, selon Mme Laroche, le projet, par sa saveur communautaire, permet de mettre en commun les différentes forces de tous et de les faire converger à différentes étapes de la production. C'est ce qui donne une âme véritable à sa construction.

Centre régional du Kayak

Tel est aussi l'avis de Gilles Leclerc, pour qui la continuité logique de ce projet serait de faire du centre communautaire de

Douglastown un centre du kayak dans la région. Un point de ralliement où il serait possible d'échanger de l'information entre pratiquants passionnés, d'organiser des sorties et, par-dessus tout, de développer une expertise de construction d'embarcations de bois. Le caractère original de ce projet pourrait aussi être bonifié par l'utilisation de thuya occidental de la région. Eh oui, notre bon vieux cèdre!

Pour l'instant, sept kayaks sont sur le chantier et la liste d'intéressés aux prochains départs est longue. C'est donc un projet qui attise les passions. Personne, un tant soit peu intéressé au kayak de mer, ne peut rester indifférent devant l'élégance, la glisse et la flottabilité de ces kayaks de cèdre. À ce jour, il est possible d'admirer dans le secteur une vingtaine de ces kayaks lattés. Une fierté pour ceux et celles qui ont poussé leurs habiletés, mais aussi l'équipe qui a dépensé de l'énergie pour que chacun des participants puisse savourer sa réussite. Voilà l'essence de ce projet qui, à en croire la fièvre brillant dans les yeux de ces artisans, favorisera le développement de l'esprit communautaire en Gaspésie!

Pour en savoir plus, visiter le site du centre communautaire de Douglastown à l'adresse suivante:

www.geocities.com/douglastownca/munautairefr.html

Pour les Gaspésiens, la mer fait partie intégrale du quotidien. Faire du Kayak, c'est comme aller prendre une marche.

TEMPÊTE DE DANSE À FERMONT

Reflet du Québec

Denis Bélanger, journal «Le Trait D'union du Nord» (418) 287-3655

Le
Trait D'union
DU NORD

Venus ici pour fignoler et finaliser leur spectacle de danse intitulé *Cette violente franchise qui ressemblait à de la sincérité*, les six membres de l'Ensemble Indépendant sont repartis épuisés, mais très heureux de l'accueil chaleureux que leur ont réservé les Fermontois.

Plus d'une année de travail a été consacrée à la conception du spectacle. Au début de 2002, la chorégraphe Julie Lebel a mis sur pied un groupe de recherche de 15 personnes afin de développer et d'inspirer la chorégraphie. Pendant neuf mois, Julie et ses collaboratrices de longue date, Isabelle Chevrier et Claudia Fancello, ont observé les mouvements de ce groupe qui laissaient leur corps s'exprimer dans des séances d'improvisation.

«La plupart des séquences de notre spectacle ont été tirées de ces improvisations. Nous trouvions plus intéressant de voir à l'œuvre des non-danseurs; leurs gestes sont plus réels en raison de leurs imperfections.»

D'après Julie Lebel, le spectacle est un amalgame des tabous. «En société, des comportements sont tolérés pour certaines personnes, mais pas pour d'autres. L'enfant a le droit de se rouler sur le sol, et non l'adulte. Cela crée des situations très drôles. Effectivement, il serait plaisant que les gens se laissent aller davantage.»

PASSAGE À FERMONT

Dans le cadre du projet «Résidence en danse», accompagné par le tromboniste Scott Thomson, la responsable des costumes et de la scénographie, Dagmara Stephan ainsi que le technicien Gabriel Rochette, le groupe n'aura pas chômé.

Par le biais des ateliers de danse offerts aux étudiants de l'École des Découvertes et aux membres de l'Académie de danse de Fermont, les membres de la troupe ont créé un lien avec près de 700 personnes. «Ce fut une très belle expérience. Nous nous sommes

sentis utiles dans une ville où les gens ont soif d'apprendre», a affirmé Julie Lebel.

À travers un horaire des plus chargés, ces artistes ont su trouver le temps nécessaire pour compléter leur spectacle de danse. «J'éprouvais une légère inquiétude. Avant de débarquer à Fermont, la chorégraphie était achevée. Nous avions surtout du travail à faire au niveau des transitions et des décors», a rapporté Julie.

LES ÉLÈVES DE FERMONT À L'HONNEUR

Toutefois, Isabelle, Claudia et Scott ne furent pas les seuls à se produire sur scène. En première partie du spectacle, une vingtaine d'élèves de l'Académie ont offert une prestation, signant notamment leur prénom à l'aide de mouvements corporels.

«Pour notre part, c'était très stimulant de travailler avec ces filles, elles étaient très éveillées. Leur professeure, Annie Ouellet, fait du bon travail. D'ailleurs, je vais demeurer en contact avec elle», a ajouté Julie Lebel.

PREMIÈRE MONDIALE

Les Fermontois ont ainsi assisté à la première mondiale de la pièce *Cette violente franchise qui ressemblait à de la sincérité*, le 22 octobre dernier à l'auditorium de la Polyvalente Horizon-Blanc.

«Nous étions très nerveux, nous l'avions complétée le matin même. La réaction de la foule nous préoccupait énormément. Finalement, j'ai été satisfaite, le public était très vivant. Les performants ont vécu



des moments magiques sur scène», a confié la chorégraphe, visiblement heureuse de la présence de plus de 200 Fermontois qui se sont déplacés pour l'occasion.

L'Ensemble Indépendant présentera prochainement sa pièce à Tangente à Montréal, un lieu de diffusion de danse contemporaine qui pourra leur ouvrir de nombreuses portes un peu partout en Europe et au Québec.

FRANC SUCCÈS

Initiateur du projet «Résidence en danse», le coordonnateur du Service des loisirs Michel Michaud de Fermont s'est dit amplement satisfait de l'impact créé par la venue de la troupe.

«Nous avons senti la vague culturelle. Cela a permis aux Fermontois de réaliser que la danse peut être pour certains un métier à temps plein. Je n'ai reçu aucun commentaire négatif, le tout aura répondu au-delà de mes espérances.»

Le projet a été organisé en collaboration avec le Conseil des Arts et des Lettres du Québec, le Conseil de la Culture et des Communications de la Côte-Nord, Emploi Québec, le Comité de spectacles de Fermont, la Ville de Fermont, l'Académie de danse, la Maison des Jeunes Alpha, l'École des Découvertes et la Polyvalente Horizon-Blanc.

FERMONT

Droit de parole

L'automne dernier, le Bureau d'animation et d'information logement (BAIL), de Québec, rendait publique une étude sur les causes et les conséquences de la crise du logement. Le document propose de plus des pistes de solutions pour enrayer cette crise qui perdure depuis trop longtemps. Pour l'organisme, les solutions doivent s'inscrire dans une véritable politique d'habitation gouvernementale.

Selon Nadia Beaudoin, l'auteure de l'étude intitulée *Le logement : portrait d'une crise... Causes, conséquences et solutions envisageables*, la politique actuelle du gouvernement en matière de logement relève d'avantage de la stratégie de l'autruche que d'une réelle volonté de régler le problème : « Au lieu de faire face à la situation, le gouvernement espère que la crise du logement prendra fin par elle-même ».

Les causes

Que s'est-il passé? Pourquoi manque-t-on de logements? L'étude du BAIL recense plusieurs causes.

Tout d'abord, malgré un taux de natalité à la baisse et le vieillissement de la population, le nombre annuel de nouveaux ménages ne cesse d'augmenter, dit l'étude. Il y a davantage de ménages composés d'une seule personne et de familles monoparentales.

La reprise économique et le plus grand nombre d'emplois disponibles dans les villes pourraient aussi jouer un rôle: des travailleurs quittent les régions pour devenir locataires dans les centres urbains.

Depuis quelques années, beaucoup de jeunes ont quitté le foyer familial pour occuper un premier logement.

Le BAIL fait également état d'une carence de construction de logements privés. En effet, pour les promoteurs, il n'est pas « payant » de construire des logements à moins de les louer à prix élevé. Peu de locataires peuvent s'offrir un loyer mensuel de 700 ou 800\$. Or, dans le contexte actuel du marché, souligne l'organisme, il semble qu'il faille louer un appartement 800\$ par mois pour qu'il soit rentable.

L'appauvrissement de la population serait aussi en cause tout comme la « gentryfication ». Le phénomène de « gentryfication » s'explique par le retour de personnes de classes moyennes ou supérieures dans des quartiers centraux populaires, voisinages intéressants pour leur architecture, leur vie culturelle et sociale.

Le marché immobilier perçoit l'intérêt pour ces lieux et les spéculateurs commencent à y acheter des immeubles, qu'ils revendront. À ce moment, la pression des hausses de loyers se fait sentir. Les villes se mettent ensuite de la partie avec des « programmes de revitalisation »...

Une partie des résidents de souche commence alors à quitter ces quartiers car les logements y deviennent trop chers... Le quartier St-Roch, à Québec ou le Plateau Mont-Royal, sont de bons exemples.

Parmi d'autres causes, le BAIL note aussi la conversion en condos et la reprise de logements par les propriétaires.

Des pistes de solutions...

L'étude du BAIL propose des solutions provisoires et permanentes à la crise du logement. Parmi ces dernières, qui doivent d'ailleurs s'inscrire dans une « véritable politique de l'habitation au Québec »:

- l'inscription du droit au logement dans la Charte des droits et libertés;
- le contrôle des loyers par le dépôt des baux à la Régie du logement;
- une aide financière adéquate pour les locataires à faibles revenus; un encadrement juridique du processus de recherche de

logements et la mise en chantier de nouveaux logements sociaux.

À cet effet, plusieurs groupes populaires et regroupements revendiquent la mise sur pied d'un « Grand chantier de logement social », soit le financement par le gouvernement de 8,000 nouveaux logements sociaux par année au Québec (dont la moitié en HLM). Selon le BAIL, si cette mesure tant désirée se concrétisait, il faudrait alors 3,8 années pour effacer la crise du logement dans la ville de Québec.

Éducation populaire

Pour le BAIL, le lancement de cette étude n'est que le début d'un long processus d'éducation populaire sous la forme d'ateliers, de débats publics et de mobilisations.

D'abord connu sous le nom de « Regroupement des locataires de Québec », le Bureau d'animation et d'information logement (BAIL) existe depuis 1971.

Le BAIL intervient directement auprès des locataires en situation problématique en leur offrant appui et conseils lors de consultations individuelles. Il offre également des séances d'information sur les droits de locataires à la clientèle d'organismes qui en font la demande. De plus, le BAIL intervient publiquement auprès de diverses instances et des médias afin de défendre les droits des locataires. On peut rejoindre le BAIL au (418) 523-6177.

L'étude du BAIL mentionne, qu'au Québec, il existe environ 120,000 logements sociaux qui logent près de 200,000 personnes. On dénombre 65,000 unités de logements en HLM; plus de 20,000 dans les coopératives d'habitation et près de 30,000 dans divers OSBL.

Une mobilisation collective qui mène à l'adoption d'une loi pour l'élimination de la pauvreté

La lutte à la pauvreté est, depuis longtemps, la préoccupation majeure du milieu communautaire au Québec. Le phénomène de la pauvreté touche de plus en plus de Québécois chaque année. Plusieurs groupes et organismes y ont consacré la plus grande part de leurs efforts. C'est dans cette optique que le Collectif pour un Québec sans pauvreté travaille depuis plusieurs années. Il a été le précurseur d'une loi unique en son genre, la loi 112, qui vise une démarche concrète pour l'amélioration des conditions de vie des personnes aux prises avec une situation de pauvreté.

La formation d'un Collectif pour l'élimination de la pauvreté au Québec est née à la suite de plusieurs événements; plus particulièrement suite aux batailles entourant la réforme Harel sur l'aide sociale de 1989.

Plusieurs groupes, qui considéraient cette réforme comme inacceptable, se sont mis à chercher une façon de répondre au gouvernement.

La lutte s'est incarnée lors d'un parlement de la rue en 1997 à Québec. C'est là que le Carrefour de pastorale en monde ouvrier (CAPMO) lance l'idée d'une loi portant exclusivement sur l'élimination de la pauvreté au Québec. Rapidement, une pétition circule et des appuis de différents milieux commencent à s'accumuler. Plus de 215 000 personnes, 1 400 organisations et 18 villes apposeront leur signature à cette demande d'une loi pour l'élimination de la pauvreté.

En 1998, le Collectif pour un Québec sans pauvreté voit le jour. Aujourd'hui, le Collectif regroupe une trentaine d'organisations dont toutes les centrales syndicales québécoises ainsi que des organisations des milieux coopératif, religieux et étudiant.

Trois députés de trois formations politiques

rivales, mettant temporairement de côté leurs querelles politiques, ont déposé conjointement le projet de loi du Collectif en chambre. Le député de Laurier-Dorion (PLQ) dépose une motion proposant «que

«Le Collectif constate, malheureusement, qu'il semble encore y avoir des préjugés au sein du gouvernement.»

l'Assemblée nationale demande au gouvernement du Québec de procéder à l'adoption d'une loi-cadre visant

l'élimination de la pauvreté sur la base des objets, principes et des objectifs de la proposition mise de l'avant par le Collectif pour l'élimination de la pauvreté.» Cette motion est finalement amendée et diluée par le parti au pouvoir pour devenir la demande d'une «stratégie globale de lutte à la pauvreté» en s'inspirant de «quelques principes» du Collectif.

C'est le Premier ministre Bernard Landry qui déposa, en décembre 2002 le projet de loi 112 visant à lutter contre la pauvreté. Cette loi, bien qu'étant un premier pas, est toutefois encore très loin du projet de loi proposé par le Collectif.

Même si la loi 112 ne rejoint pas la proposition du Collectif, elle force le gouvernement à se pencher sur un problème qui a longtemps été presque ignoré par les politiciens en engageant le gouvernement à étudier des pistes de solutions visant à aider les personnes pauvres de façon cohérente, et à déposer

un plan d'action qui doit notamment aider à la situation des personnes.

Depuis trois ans, lors du 17 octobre, dans le cadre de la journée internationale de l'élimination de la pauvreté, le Collectif organise une activité qui vise principalement les parlementaires, en invitant des personnes en situation de pauvreté à l'Assemblée nationale. Cette démarche permet aux parlementaires d'écouter des témoignages, mais surtout d'établir des dialogues et de prendre conscience d'exactly quels types de problèmes peuvent vivre ces personnes. Elle donne également l'occasion aux personnes en situation de pauvreté de rencontrer leurs décideurs et d'exprimer leurs revendications.

Le Collectif constate, malheureusement, qu'il semble encore y avoir des préjugés au sein du gouvernement; que l'on considère encore les personnes en situation de pauvreté comme des personnes paresseuses qui ne font rien pour s'en sortir.

Le Collectif attend toujours les mesures concrètes qui viendraient améliorer les revenus des plus pauvres et réparer à court terme le déficit de couverture de leurs besoins essentiels qui affecte des centaines de milliers de personnes au Québec. À cet effet le Collectif insiste pour que le plan d'action, qui doit venir rapidement suite à la loi, s'attaque sérieusement à ce problème. Il demande au gouvernement de faire dès maintenant ses prévisions budgétaires en conséquence et d'y allouer en priorité les sommes prévues pour l'application de la loi.

Madame Vivian Labrie, porte-parole du Collectif, constate que le travail en commission parlementaire a permis

d'améliorer le texte initial et de lui donner plus de poignées, ce qui rend la loi plus intéressante et surtout plus utilisable. Il va nous rester maintenant à apprendre à l'utiliser.

Le travail du Collectif pour un Québec sans pauvreté est innovateur, à un tel point que d'autres pays l'étudient. Le Québec serait au premier rang dans cette lutte à l'élimination de la pauvreté. À défaut d'être reconnue par le présent gouvernement, la loi 112 commence à bénéficier d'une reconnaissance et d'une visibilité internationale.

ENFIN UN COMPTE DE BANQUE POUR TOUS.

La bonne nouvelle de Mario St-Pierre

Depuis le 30 septembre 2003 (entrée en vigueur du Règlement sur l'accès aux services bancaires de base), tous peuvent avoir accès à un compte bancaire de base. Les banques ne peuvent plus refuser d'ouvrir un compte personnel de base pour les raisons suivantes : vous n'avez pas d'emploi; vous avez déclaré faillite ou vous ne déposez pas d'argent dans le compte. De plus, les banques doivent encaisser la plupart des chèques du gouvernement du Canada que leur présentent les consommateurs qui ne font pas partie de leur clientèle, et ce gratuitement.

Pour ouvrir un compte vous aurez besoin des renseignements suivants :

deux pièces d'identité gouvernementales courantes (assurance sociale, assurance maladie, permis de conduire) ou une seule pièce d'identité du moment que l'identité du consommateur est confirmée par un client de l'institution financière ou un membre reconnu de la communauté.

La nouvelle réglementation permet de refuser l'accès à un compte de base dans certaines circonstances. Par exemple, si des motifs raisonnables de croire que ce compte pourrait être utilisé frauduleusement. Il est à souhaiter que les gens qui n'ont pas de compte bancaire sachent se prévaloir de ce nouveau règlement et abandonner les Cash-N-Chèques et autres pratiques du genre.



Claude Lacaille
Prêtre Mission Étrangère
La Gazette populaire de
Trois-Rivières
www.lagazettedepopulaire.com



L'économie Wal-Martysée

On annonce l'ouverture prochaine d'un deuxième Wal-Mart en Mauricie. Depuis 1994, la multinationale américaine s'est attaquée au Canada avec 220 magasins, 60 000 travailleurs et 70 000 produits. Faut-il se réjouir de la présence chez nous de la plus grosse compagnie au monde, dont le chiffre d'affaire atteint les 255 milliards?

A quel prix les plus bas prix?

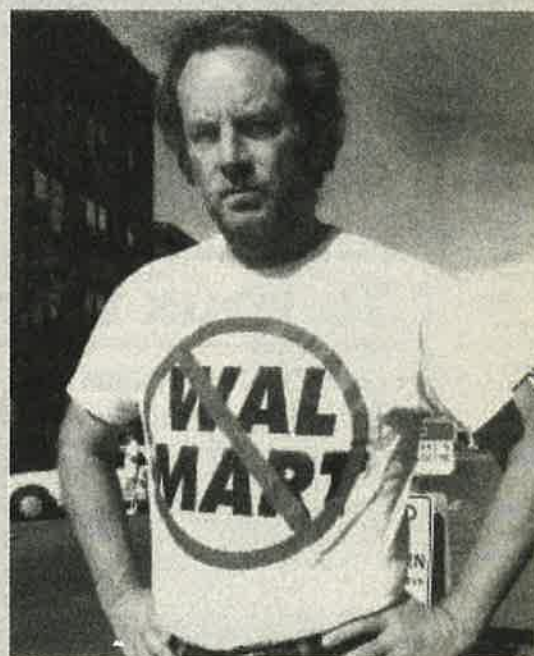
La formule est simple: baissez vos prix le plus possible, étouffez les marchands locaux, obligez vos fournisseurs à couper dans leurs prix et cherchez la main-d'œuvre dans des pays où les droits du travail sont bafoués, et «la madame sera bien contente!» Sauf que dans cette logique, la même madame consommatrice verra-t-elle disparaître son emploi ou celui de milliers de Canadiens, jugés trop coûteux?

Wal-Mart et ses 65 000 fournisseurs fuient l'Amérique pour produire dans les pays où la main-d'œuvre est sous-payée, non organisée et abondante: Mexique, Guatemala, Haïti, Lesotho, Bangladesh, Inde, Indonésie, Birmanie et maintenant la Chine. Là où une travailleuse canadienne gagne 8 dollars l'heure, une Mexicaine ne touche que 0,75 \$ et une Indonésienne 0,10 \$. Selon le Congrès national du travail des États-Unis, durant la période précédant Noël, trois millions de travailleurs sont enfermés dans 2 800 usines chinoises. Majoritairement des jeunes femmes, ces personnes travaillent quinze heures par jour, sept jours par semaine, pour 0,12 \$ de l'heure. Dans des conditions inhumaines, elles produisent pour Wal-Mart les décorations, les jouets, les vêtements de l'Amérique opulente. En Chine, Wal-Mart refuse systématiquement de dévoiler où se trouvent

ses centres de production et ses fournisseurs.

Consommation responsable

Érika a écumé magasins et boutiques pour s'acheter une robe à l'occasion de son mariage. Elle posait une condition: que ce ne soit pas un produit de l'exploitation des femmes en Asie. N'en trouvant pas, elle a porté un vêtement qu'elle possédait déjà, par solidarité. Chapeau Érika! Tu nous apprends à magasiner avec conscience. Ces grands prédateurs ne seront jamais des éléments de développement durable pour nos régions. Choisissons notre monde!



TROIS-RIVIÈRES

VIOLENCE CHEZ LES HOMMES

Reflet du Québec

Monique St-Pierre, journal L'Echo d'en Haut (418) 356-5491

Tout au long de l'automne et de l'hiver, les quatre ressources spécialisées pour les hommes violents et impulsifs de la région de Chaudière-Appalaches, tiennent une campagne visant à sensibiliser et informer toute la population masculine aux différents profils de comportements violents pouvant s'installer dans une relation de couple

Les groupes VI-SA-VI, D'HOMMES À HOMMES, SAHARAS ET ENTRAIDE AU MASCULIN de la Côte-Sud, sont les principaux organismes auprès des hommes en difficulté. En plus de viser la population masculine, cette campagne, menée en collaboration avec la Direction de la santé publique de la Régie régionale de Chaudière-Appalaches, veut rejoindre les proches et amis des hommes violents, les conjointes ainsi que les partenaires du réseau de la santé, du milieu communautaire et celui de la justice.



«Le temps est maintenant propice pour sensibiliser et informer plus particulièrement les hommes de la région à la violence conjugale puisque ces dernières années, la sensibilisation de la population à ce problème s'est davantage tournée vers les victimes et leurs enfants» mentionne la responsable du dossier à la santé publique Mme Diane Langlois.

IL FAUT QUE ÇA CHANGE...

Mais pour que ça change, «Il faut que je change!» C'est le message central qui sera lancé à la population masculine de la région. Plusieurs autres messages sont associés à divers comportements comme la jalousie, la colère, la rupture...

Les différents partenaires des réseaux de la santé et de la justice seront aussi interpellés et invités à référer, au besoin, les clients qui les consulteront.

Pour toute information, vous pouvez communiquer dans la région de l'Islet avec l'organisme Entraide au masculin (418) 247-5030 www.entraidemasculin@globetrotter.net

Pour les autres régions du Québec, informez-vous à votre CLSC pour connaître la ressource communautaire qui peut vous aider.

STATISTIQUES

Selon une enquête effectuée en 1998 par l'Institut de la statistique du Québec, deux femmes sur trois (66%) subissent un comportement verbal à caractère violent de la part de leur conjoint.

6% des Québécoises ont dit avoir subi de la violence physique de la part du conjoint ou de l'ex-conjoint. Ces derniers sont les principaux auteurs des actes criminels menés auprès de leurs ex-conjointes.

Les femmes séparées sont celles qui écoupent des plus hauts taux de violence physique ou sexuelle. En 2001, dans la région Chaudière-Appalaches, il y a eu 334 femmes victimes de violence conjugale qui ont interpellé les policiers.

En 2002-2003, 1429 femmes et 1081 jeunes ont été hébergées dans les maisons d'aide et d'hébergement de Chaudière-Appalaches.

L'Étude rapporte aussi que 82% des femmes victimes de violence se confient principalement à un membre de la famille, une amie ou un voisin. Seulement 7% des femmes s'adressent aux maisons d'aide et d'hébergement et 10% au CLSC

Tu veux travailler? Le GIT peut t'aider!

G·I·T·>

Pour t'inscrire:
(514) 526-1651

Services gratuits

- > Ateliers de groupe
- > Stages en entreprise
- > Suivis individualisés
- > Activités post-formation
- > Support dans la recherche d'emploi

Tu es

- > Agé(e) de 16 ans et plus
- > Motivé(e) à intégrer ou réintégrer le marché du travail
- > Démuni(e) face à l'emploi

Les services du GIT sont offerts grâce à la contribution financière d'Emploi-Québec

Québec
Emploi-Québec

Groupe Information Travail > 2260, av. Papineau > Montréal (Québec) H2K 4J6 > git@infotavail.net

Buanderie, café et internet!

Après seulement quelques mois d'ouverture, la petite entreprise d'économie sociale **Le Bucafin** (buanderie, café, Internet) située sur la rue St-Maurice à Trois-Rivières, semble avoir déjà pris son envol.

Selon le coordonnateur de la nouvelle entreprise, Martin-Charles St-Pierre, c'est à la suite d'une enquête menée dans les quartiers Ste-Cécile, Notre-Dame, St-François d'Assise et St-Philippe que le Comité de la démarche de revitalisation des premiers quartiers de Trois-Rivières, de concert avec l'organisme ÉCOF, a conclu à la nécessité de répondre à certains besoins particuliers. L'enquête conclut qu'il existe des besoins de services de buanderie, d'accessibilité à l'Internet et d'un lieu de socialisation et de rencontres chaleureuses autour d'un café à proximité des gens de ces quartiers. Trois services regroupés sous un même toit: voilà l'idée du projet en piste.

«Les personnes qui se rendent au *Bucafin*, même celles qui n'habitent pas les premiers quartiers, sont unanimes à affirmer qu'il s'agit d'un endroit unique, différent, accueillant. Dans un décor tout aussi attrayant que bien d'autres commerces situés dans le centre-ville, les clients bénéficient à des prix vraiment compétitifs d'une buanderie moderne, de l'accessibilité à l'Internet et au réseau de la bibliothèque municipale. Et en plus, on peut déguster un délicieux café équitable accompagné d'un léger repas ou d'un goûter comprenant une soupe, un sandwich et une pâtisserie dont la fraîcheur est garantie en tout temps».

Étant une entreprise d'économie sociale en bonne et due forme, *Le Bucafin* se compose d'un conseil d'administration où se prennent des décisions démocratiques. Un accompagnateur-coordonnateur (Martin-Charles St-Pierre) et une responsable de plancher constituent les permanents.



TROIS-RIVIÈRES

L'Abitibi honore ses jeunes bénévoles.

Élaine Ouellet, journal *Le Contact* www.contact.temisc.ca

Plus de 50 jeunes étaient à l'honneur en novembre dernier pour le bénévolat qu'ils effectuent au sein de plus de 45 organisations à Témiscaming.

Andrée-Anne Paquin (14 ans), a remporté la première place dans la catégorie 14 ans et moins. Sa participation s'est démarquée entre autres dans le club de natation, le Festival des cultures, l'école G-Théberge et sa paroisse. Durant l'année, elle a accumulé plus de 300 heures de bénévolat à son actif.

SAVIEZ-VOUS que Témiscaming est une ville dans la région du Témiscamingue?

Alicia Turner (18 ans) a reçu les honneurs dans la catégorie 15 ans et plus. Elle s'est impliquée dans plusieurs événements musicaux, au canal communautaire, pour l'Association du diabète juvénile et à l'école

Algonquin. Elle a accompli plus de 400 heures de bénévolat cette année.

Une mention spéciale a été remise à Marc-Antoine

Gaudet (8 ans), le plus jeune bénévole à Témiscaming.

Madame Karen Diaz de North Bay, représentante de l'Association du diabète juvénile, a tenu à mettre l'accent sur l'importance du bénévolat. «Ce que vous

faites est tellement important. 80% de nos bénévoles sont des jeunes! J'ai commencé à faire du bénévolat à 11 ans et je n'ai jamais arrêté.

C'est une expérience tellement enrichissante!»

Le maire Philippe Barette a tenu à féliciter les jeunes bénévoles: «Vous êtes notre oxygène!»



Andrée-Anne Paquin a remporté la première catégorie pour sa participation.



Alicia Turner a remporté la catégorie 15 ans et + pour son travail bénévole dans différents événements musicaux



Marc-Antoine Gaudet en compagnie d'Andrée Raymond, le plus jeune des bénévoles à Témiscaming, a reçu une mention spéciale.

ABITIBI

LE CAFÉ GRAFFITI À VOTRE PORTÉE



€-01 Stack (16"X20") 150\$



€-02 Sage (14"X18") 125\$



€-03 Sage & Ajun (16\"/>



€-04 Strike (16"X20" & 16"X12")
675\$



€-05 Zeck (24"X24") 150\$

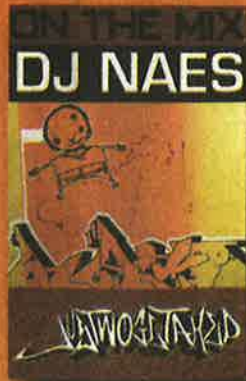


€-06 Strike (22"X28") 500\$



T-Shirt «Les Excl»
25\$ (taxe et transport)
P-L-XL-XXL

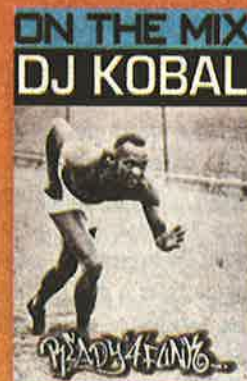
MIXTAPES DES MEILLEURS DJ DE MONTRÉAL POUR SEULEMENT 10\$ CHAQUE



DJ NAES K-01
Just to get a Rep



DJ FX K-02
Cross fade stories



DJ KOBAL K-03
Ready for funk



DJ STRESS & DJ MINI RODZ K-04
URSS



DJ MAYSR K-05
Live at Saphir



DJ MANZO K-06
Jiggy ain't shit



DJ SCOTT C K-07
Ape shit



DJ TWITCH K-08
Back in the 90's

Le Café Graffiti c'est aussi...

MULTIMÉDIA

*Présentations flash *Montage vidéo

WEB

*Conception de site web html ou flash

GRAPHISME

*Conception de logos *Symboles corporatifs

PRINT

*Mise en page *Posters *Flyers *Autocollants

MURALES

LETTAGE COMMERCIAL (VINYLE)

TSHIRTS

BANNIÈRES

PHOTOCOPIES COULEURS

PRODUCTION D'ÉVÉNEMENTS



DJ Stack/Jabro K-09

BON DE COMMANDE

Nom: _____

Adresse: _____

Ville: _____

C.P.: _____

Tel: _____

☐ Visa ☐ Mastercard

EXP.: / /

Abonnement au Journal: 1 an(6 no.) 27,61\$ (tx. incluses) ☐

(Visa, Master Card, ou envoyez un chèque)

Toile	Prix	Code	Quantité	Total
T-shirt (blanc seulement)	20\$			
page (plastifiée)	5\$			
Cassette mixtape	10\$			

+ taxes + 2\$ de livraison

Grandeur du T-shirt:

TOTAL:

lus)

PAS TOUCHE À MES VIEUX

Reflet du Québec

Le lien la Doré C.: le.lien.la.dore@qc.aira.com



Au Québec, on dénombre entre 60 000 et 100 000 retraités qui sont victimes de violence, de négligence ou d'abus sur une base récurrente. On estime qu'environ 10 % des personnes de 65 ans et plus sont victimes de violence ou d'abus.

Le projet *Pas touche à mes vieux* de l'Association québécoise de défense des droits des retraités (AQDR), section St-Félicien, poursuit son travail de sensibilisation en continuant de briser le silence entourant la violence faite à nos aînés. Ce projet couvre les territoires de St-Félicien, La Doré, St-Prime et St-Méthode.

L'AQDR de St-Félicien poursuit depuis 20 ans sa lutte contre la violence faite aux aînés en offrant un service d'accueil, d'information, de références et de soutien. Le président de l'AQDR, Monsieur Marcel Bergeron, souligne que le but du projet *Pas Touche à mes vieux* est de démystifier la peur qui entoure cette violence. Nous voulons informer nos aînés de leurs droits en vertu de la Charte des droits de la personne. L'information passe par une meilleure sensibilisation aux différentes problématiques reliées à la violence auprès des aînés.

La violence se présente sous plusieurs formes telles que l'abus financier, la violence physique, les abus psychologiques et la négligence. Selon la Fondation du Barreau du Québec, près de deux tiers des abus sont d'ordre financier, c'est-à-dire, des vols, des détournements de fonds, des refus de rembourser un emprunt...

Pour aider une personne âgée victime de violence, nous devons d'abord l'écouter, la respecter, la soutenir. Nous pouvons aussi aller chercher du support auprès des ressources suivantes : AQDR, section St-Félicien au 418-679-0558, CLSC des Prés-Bleus au 418-679-5270, Ligne Info-Abus au 1-888-489-2287 et à la Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse au 1-888-386-6710.

On encourage l'action bénévole au Lac-St-Jean. Informations nous provenant de Dominique Boivin, Le Lien La Doré.

Le 25 octobre dernier, avait lieu la remise des prix et la rencontre pour reconnaître les bénévoles impliqués dans Le festival des camionneurs de La Doré. Les Loups au Volant, le nom que s'est donné ce festival, a remis 211 211\$ aux organismes du milieu!

Avec la présence de l'humoriste Michel Barrette, ce festival a réussi non seulement à réaliser une fin de semaine de plaisir et de rapprochement familial, mais en plus, il a permis à des organismes communautaires de continuer leur travail auprès de la population l'année durant. Ceci prouve une fois de plus que l'on peut s'amuser tout en aidant son prochain.

Cette femme qui m'a aidé

Témoignage

Sylvie Carter, Roberval

Quand j'entends le mot «Mission», je pense à Marlène. Elle croit en ce qu'elle fait. Cela se ressent et se voit. Elle veut aider les jeunes, les parents et même les familles au complet en offrant le Journal de la Rue.

Cette mission qu'elle s'est donnée, elle espère que ce soit le premier pas pour les jeunes et les familles pour avoir une meilleure entente, un meilleur avenir et trouver les outils utiles pour s'aider. C'est ce que propose notre journal, le Journal de la Rue: de l'aide donnée par des personnes qui aiment les gens et surtout les jeunes. Ce sont ces jeunes qui seront les piliers futurs de notre belle planète.

J'ai décidé de t'écrire. J'en avais besoin. Ça m'a permis de réfléchir. Ces jours-ci, j'étais inquiète. C'est là que je réalise vraiment tout ce que tu as fait pour moi.

Tu as le cœur grand comme le ciel et tu dégages une énergie incroyable. Nous ne sommes pas que tes employés, tu nous traites comme des amis et cela me touche direct au cœur. Toutes les fois que j'ai eu de la peine, tu m'as consolée et encouragée. Merci!

Tu es quelqu'un de spécial. Tu es une femme formidable, très humaine et toujours à notre écoute. Je n'oublierai pas que tu étais là pour moi, à plusieurs moments très importants. Quand j'ai eu de mauvaises nouvelles concernant ma santé, les fois où j'ai eu peur qu'on place mon fils, tous les matins où j'étais malade ou brûlée de fatigue, tu me soutenais et m'encourageais. J'ai eu la chance de t'avoir sur ma route. Je te considère comme un cadeau que la vie m'a fait.

Merci Marlène d'être ce que tu es. Non seulement ma patronne, mais bien plus que cela pour moi.





Paix sur terre aux Hommes de bonne volonté. «Va te coucher! Le Père Noël attend que tu dormes avant de venir. Sinon, il ne pourra pas passer par la cheminée. Alors, au dodo!» Ce sont les phrases dont je me rappelle le plus de mon enfance.

Le 24, après le souper, mon frère, mes soeurs et moi étions sur le gros nerf et n'arrivions pas à nous endormir. On essayait de voir le sapré Père Noël en nous cachant dans les escaliers ou encore, avant que nous ayons le 2^e étage, en nous mettant un oreiller dans le visage en pensant que notre mère ne s'en apercevrait pas...

C'était le bon temps. On finissait par s'endormir. Ma mère nous réveillait pour aller à la messe de minuit. Chez nous, c'était très important...et ce l'est encore. Quand on est à Rouyn-Noranda pour Noël, on va à la messe de minuit. Tradition oblige.

Après, c'était la distribution de cadeaux. Je me demandais toujours comment un gros bonhomme comme lui passait par la cheminée. Surtout qu'on n'avait pas de cheminée. Ça me dépassait. On mangeait et on faisait de la musique jusqu'à 4 ou 5 heures du matin après, on allait se coucher. Pas question de boire de l'alcool. Tout le monde à jeun. On rigolait bien.

Puis les années ont passé. Le rituel n'a pas encore changé. Sauf le dodo et le Père Noël. J'ai fini par comprendre, avec une certaine déception, que le Père Noël n'existait pas... du tout... rien... Ok, je suis naïf, je l'avoue. J'aime bien rêver. Et j'ai grandi physiquement mais pas trop en sagesse.

Puis un jour, ça a été la catastrophe. Un documentaire, apparemment anodin, comme ça, à la télé. Les origines du Père Noël. Le gros bonhomme au rire gras et épeurant, tout de rouge vêtu, sa grosse barbe blanche, avec sa façon d'apporter les cadeaux. Je le pensais issu de notre

imaginaire collectif, une nord-américanisation du très Saint Nicholas européen.

Mais là, c'est l'écrasement. Je suis éberlué. Que dire de plus, je m'écroule. Dans ce documentaire, on raconte que l'origine

Comment un personnage publicitaire s'est-il infiltré dans notre imaginaire au point d'en devenir une légende?

est une invention publicitaire de la Coca-cola! Je ne sais pas pour vous, mais moi, ça m'a assommé. Comment un personnage publicitaire s'est-il infiltré dans notre imaginaire au point de devenir une légende?

Là, on peut parler de réussite. Quelle publicité... ouf... mais moi, ça m'a écoeuré pas mal. Le Père Noël représente maintenant la réussite commerciale de la plus grosse multinationale au monde. Une des plus grosses, mettons. Comment se

du Père Noël est la création d'un sombre publiciste de la compagnie COCA-COLA... Vous avez bien lu... le Père Noël

Le Père Noël représente maintenant la réussite commerciale de la plus grosse multinationale au monde.

fait-il qu'il ait eu une place aussi importante dans notre culture que le Christ lui-même? Maintenant que je sais cela, je ne fais plus prendre ma photo sur les genoux du père Noël. Je le faisais à chaque année pour faire damner ma mère. Je lui envoyais une photo de moi sur le vieux bonhomme qu'elle mettait sur le piano en se disant que je ne grandirais jamais...

Pendant que je vous écris, une consœur, Nathalie, me donne un autre article sur les origines du Père Noël. C'est pas ce que j'avais vu... suis un peu mêlé... alors je

vous donne la référence: parents: documentation: vie de famille: l'histoire du Père Noël. Alors faites vos recherches et vous pouvez

m'envoyer les résultats sur le forum du Journal de la Rue. Ne me dites pas que ça deviendra le mystère le plus étudié au monde, après la mort de JFK et les ovnis... Joyeux Noël et bonne année 2004. Je vous souhaite tout ce dont vous avez besoin et la sagesse de bien définir ce dont vous avez réellement besoin. Merci de me lire. Merci de me publier.

La Vie

Georgette Mondor, St-Félix de Valois

La vie!... c'est la pluie après le beau temps...

La vie, vis-la, au jour le jour... avec confiance, courage, optimisme et Amour.

Accroche un Sourire à tes lèvres, regarde bien droit devant toi et suis ton Étoile.

Des jours merveilleux t'attendent! Bon courage!

ABITIBI

L'ENFER D'UNE DANSEUSE

Témoignage
Marie-Soleil

Je suis une fille de 19 ans. Je viens tout juste de sortir du pire tourbillon qui existe, d'un enfer: le monde des danseuses.

Tout a commencé un soir. Je n'avais jamais rien fait de ma vie. Surtout je n'avais jamais dansé. J'occupais un poste dans un club de danseuses comme barmaid. C'était un soir assez achalandé. J'étais seule sur le plancher. Le club était rempli. Il y avait plein de monde assis à mon bar, entre autres, quatre jeunes garçons.

À la fermeture, je fais ma caisse. Je remarque qu'il manque cinq cents dollars. Les quatre gars sont toujours dans le club. L'un d'eux vient me voir. Il savait que j'avais un problème. Il savait même lequel. Il m'offre de me prêter l'argent qui manque. J'avais juste à lui remettre quand je pourrais.

Je pensais qu'il ne voulait que m'aider. J'accepte son offre. Le lendemain, en

entrant au travail, il était là. Il m'attendait avec un sac. Il m'accoste et me dit que maintenant j'allais danser pour lui. Je refuse. Il me fait comprendre que je n'ai pas le choix.

Pendant cinq mois, j'ai dû danser pour lui. J'ai tenté de m'échapper, mais à chaque fois il me battait et les coups étaient de plus en plus forts. À mes yeux, je n'étais plus rien, sauf une danseuse. J'ai fait des choses que je ne voulais pas faire. Tout ça pour payer ma dette.

De jour en jour, ma dette accumulait des intérêts. À ses yeux, il aurait fallu que je reste sa danseuse toute ma vie. J'ai souvent pleuré. Mais là, c'est assez! Trop longtemps je me suis fait battre. Les coups resteront gravés dans ma mémoire.

Aujourd'hui, je m'en suis sortie. J'ai appris à me reconnaître et me faire confiance à nouveau. J'ai repris un *beat* de vie normal. J'aimerais vous donner un conseil: Méfiez-vous des gars trop gentils. Surtout ceux dont vous ne connaissez rien. N'acceptez rien d'eux, sinon cela va se retourner contre vous. Soyez prudente. En passant, j'ai su par la suite que c'était eux qui avaient piqué l'argent de ma caisse.

Si vous êtes victime d'une situation semblable, n'ayez pas peur et appelez la police.

Une fille qui vit à nouveau.
Merci de votre écoute.



RÉAGISSEZ AUX PUBLIPOSTAGES

Texte provenant d'internet et fourni par Duy Tran



Je trouve l'idée vraiment bonne... à un point tel que j'ai décidé de vous la partager. C'est tout de même mieux que le slogan «Sauvez un arbre... abattez un castor!» Quand vous recevez de la publicité avec votre facture d'électricité ou de téléphone, joignez-la à votre paiement. Laissez à la compagnie le soin de s'en débarrasser.

Quand vous recevez dans votre courrier ces lettres de pré-approbation pour des cartes de crédits, assurances ou autres

inutilités semblables, la plupart sont accompagnées d'enveloppes de retour souvent déjà affranchies. Pourquoi ne pas en profiter pour vous débarrasser d'autre courrier inutile en le mettant dans ces jolies petites enveloppes, pour ensuite les mettre à la poste?

Vous pouvez ainsi envoyer l'annonce reçue de votre nettoyeur local à une entreprise de crédit. Ou encore, vos coupons rabais de pizza à une autre. Si vous n'avez rien reçu d'autre cette journée-là, vous pouvez toujours retourner le formulaire d'application vierge dans l'enveloppe pré-affranchie! Si vous voulez demeurer anonyme, juste vous assurer que votre nom n'est pas écrit sur l'un ou l'autre document que vous retournez.

Vous pouvez aussi retourner l'enveloppe vide juste pour laisser la compagnie se demander si elle a perdu un client potentiel tout en payant pour le port. Éventuellement, les banques, compagnies de crédits et autres vont commencer à recevoir toutes les cochonneries qu'elles ont envoyées. Laissons-les donc apprécier ce que c'est que de recevoir toutes ces inutilités. Et le meilleur dans tout ça, c'est qu'elles-mêmes paieront pour l'enveloppe et le timbre! (Et 2 fois à part ça: l'envoi et le retour) Pas beau ça? Aidons à garder notre service postal occupé. Les postiers prétendent que les courriels leur coupent de la *business*! C'est pour ça qu'ils doivent encore augmenter le prix des timbres...

Une personne qui se suicide, ça dérange. Toutes sortes d'émotions montent en nous: tristesse, colère... Des émotions que nous n'avons pas toujours appris comment gérer et qui nous portent à vouloir réagir. Trouver un coupable. Crier notre désarroi, notre désespoir, notre injustice.

Ces émotions nous appartiennent. Nous sommes responsables de leurs trouver un canal pour les exprimer et éviter qu'elles nous grugent à l'intérieur. Comment puis-je exprimer ma colère sans me faire mal et sans blesser mon entourage? Je peux devenir un justicier. En prenant position, je cherche un coupable, un bouc émissaire. En voulant trouver un responsable pour cette colère qui m'habite, je risque d'accuser un innocent. Je me déresponsabilise face à ces émotions qui sont les miennes.

Quand il y a un suicide, il n'y a pas UN coupable. C'est une série d'événements qui, mis bout à bout, amènent une personne face à une situation désespérée, dans une crise qui dure un certain temps. Il n'y a pas UNE parole suffisamment blessante pour pousser quelqu'un au suicide. Il n'y

a pas UNE personne assez méchante pour en pousser une autre à se suicider. C'est un ensemble de facteurs. Plusieurs événements sont venus miner la vie de cette personne pour qu'elle ne voit plus de solutions à son désespoir, qu'elle ne puisse plus voir la lumière au bout du tunnel. Cette personne voit le temps s'échapper. Chaque seconde semble devenir une éternité de souffrances interminables.

Après un suicide, beaucoup de questions font surface. Pour pouvoir y répondre, il faut connaître tous les faits, mais surtout les intentions réelles de toutes les personnes qui ont participé directement ou indirectement aux événements. Une chose est certaine, un suicide ça dérange et ça nous bouleverse. Un suicide, c'est un de trop. Il faut en parler. Prendre le temps de se vider le cœur. Il existe des ressources pour

nous aider à traverser cette période de remise en question. Il y a 35 centres de crise à travers le Québec. Les téléphonistes peuvent vous fournir les coordonnées de la ressource la plus proche. Dans les CLSC, des intervenants sont disponibles gratuitement pour vous aider. Ces émotions qui remontent en nous nous appartiennent et nous sommes responsables de trouver une solution. Il faut l'exprimer, sans se faire de mal, sans faire mal à notre entourage.

UN JOUR À LA FOIS

Société

Conrad, Roberval

Je ne suis pas fait pour planifier ma vie. Je suis conscient qu'il faut vivre sa vie une journée à la fois. Il n'y a que le moment présent qui m'appartienne. C'est à moi d'en profiter. En le préparant bien, il y a des chances que cela aille bien.

Ce qui cause le stress, c'est de tout vouloir planifier, contrôler. Tant de choses qui n'arrivent que rarement. Quand je planifie des choses importantes et qu'elles n'arrivent pas, je suis déçu. Je vis une journée à la fois, en profitant du moment présent. C'est le plus important pour être heureux.

Pour nous aider à obtenir un sobriété heureuse:

Courage: une qualité de l'esprit qui nous rend capables de faire face aux problèmes et aux réalités de la vie sans avoir recours à l'alcool. La force d'endurer les choses que nous ne pouvons pas changer. La détermination de ne pas céder un pouce de terrain et d'affronter jusqu'au bout toutes les situations, agréables ou pénibles, qui pourraient nous ramener à boire. Pratiquer avec une résolution inébranlable la foi, l'humilité et l'honnêteté.

Appréciation: L'appréciation à sa juste valeur du miracle de notre sobriété est un sain état d'esprit à cultiver. Dans la mesure où nous développons cette appréciation, nous augmentons au même degré notre capacité de bonheur, de service et de sobriété heureuse. Le défaut d'appréciation et l'alcoolisme sont de vieux amis. Ils marchent main dans la main.

Service: Le service de Dieu et du prochain est la clef du succès pour un alcoolique. Aider d'autres alcooliques qui ont besoin de secours et qui réclament notre appui nous apporte la tolérance et l'humilité requises pour une sobriété heureuse. Le Service nous détache de notre égoïsme. Il nous rappelle notre propre impuissance devant l'alcool. Il constitue le courant vital de la Fraternité saine.

VOL D'IDENTITÉ

Chronique

Option Consommateurs



option
consommateurs

l'association des consommateurs du Québec



avez-vous déjà
entendu parler du
vol d'identité? Il
s'agit d'un crime
qui touche de
nombreuses

victimes. Selon
PhoneBusters, un organisme qui recueille
les plaintes en matière de vol d'identité
et de télémarketing à travers le Canada,
en 2002, 7629 personnes ont rapporté le
vol de leur identité. Les pertes qu'elles
ont subies ont atteint un peu plus de 8,5
millions de dollars!

Dans les cas de vol d'identité, quelqu'un
utilise l'identité d'une autre personne
afin, par exemple, de demander une carte
de crédit, obtenir un permis de conduire,
acheter un téléphone cellulaire, recevoir
des prestations de l'État. La victime,
elle, n'est pas au courant de la situation,
jusqu'à ce qu'un agent de recouvrement
la contacte afin de réclamer une somme
quelconque. C'est alors qu'elle découvre
qu'un fraudeur utilise son identité depuis
des années pour faire diverses
transactions.

Pour usurper l'identité de leur victime,
les fraudeurs n'ont pas besoin d'avoir ses
cartes en main. Ils peuvent se procurer
des renseignements la concernant
(adresse, date de naissance, permis de
conduire, etc.) à même des banques de
données (celles de l'administration
publique ou d'entreprises privées). Puis
agir dans l'ombre durant une longue
période sans être dérangés.

Évidemment, le mieux est de prévenir le vol
d'identité. Comment? Simplement en
protégeant le mieux possible ses
renseignements personnels. Savez-vous
que les renseignements vous concernant
ne doivent être donnés que dans des
situations particulières? Par exemple, en
vertu de la Loi de l'impôt sur le revenu,
seules les entreprises qui ont besoin de
votre numéro d'assurance sociale pour des
fins fiscales (votre employeur ou votre
institution financière, par exemple) ont le
droit d'exiger votre numéro d'assurance
sociale. Votre numéro d'assurance
maladie ne devrait être donné qu'aux
professionnels de la santé qui vous
donnent des soins, et votre numéro de
permis de conduire ne doit être donné
qu'aux employés de la Société
d'assurance automobile du Québec et
aux policiers, dans des situations reliées
à la sécurité routière.

Ces numéros personnels vous sont
demandés dans bien d'autres circon-
stances? Refusez de les donner, et proposez
une autre solution. Par exemple, vous
pouvez montrer votre carte d'assurance
maladie ou votre permis de conduire afin
qu'on puisse vous identifier, mais refuser
qu'on en note les numéros. Si on vous
refuse un service parce que vous ne
voulez pas donner un numéro
confidentiel, vous pouvez porter plainte.
Si l'entreprise fautive exerce ses activités
dans un domaine de compétence fédérale
(c'est une banque ou une entreprise de
télécommunications, par exemple),
adressez-vous au Commissaire à la vie
privée du Canada (613 995-8210 ou 1 800

282-1376; site Web: www.privcom.gc.ca).
Si l'entreprise fautive exerce ses activités
dans un domaine de compétence
provinciale, adressez-vous plutôt à la
Commission d'accès à l'information (418
528-7741 ou 1 888 528-7741; site Web:
www.cai.qc.ca).

Les personnes qui sont victimes d'un vol
d'identité doivent aussi prendre des
mesures appropriées. Mentionnons les
principales: porter plainte à la police,
contacter PhoneBusters (1 888 495-8501),
informer Équifax de la situation (on
ajoutera un avis de fraude à son dossier
de crédit) et communiquer avec la Société
d'assurance automobile du Québec, la
Régie de l'assurance maladie du Québec
et Développement des ressources
humaines Canada.

Les personnes qui ont accès à Internet
peuvent avoir plus d'informations sur le
vol d'identité en se rendant sur les sites
Web de Phonebuster
(www.phonebusters.com) et d'Option
consommateurs
(www.option-consommateurs.org). Pour
connaître la situation chez nos voisins du
Sud, on peut aussi se rendre sur le site de
l'Identity Theft Resource Center, au
www.idtheftcenter.org.

Cet article a été réalisé par le Service d'agence de presse d'Option consommateurs, une association qui représente et défend
les intérêts de tous les consommateurs québécois.

Devenez membre d'Option consommateurs. Vous donnerez plus de poids à nos interventions publiques et soutiendrez
notre travail auprès des personnes en difficulté. Grâce à vous, nous pourrions en faire plus.



option
consommateurs

l'association des consommateurs du Québec

2120, rue Sherbrooke Est

Bureau 604

Montréal (Qué.) H2K 1C3

www.option-consommateurs.org

☐ OUI, je désire devenir membre d'Option consommateurs

☐ 1 an : 5 \$ tx incl. (2 \$ pour la part sociale + 2,61 \$ de cotisation annuelle taxable)

☐ 2 ans : 8 \$ tx incl. (2 \$ pour la part sociale + 5,22 \$ de cotisation annuelle taxable)

prénom et nom _____

adresse _____

ville _____ province _____ code postal _____

courriel (en lettres majuscules) _____

Février-Mars
Vol d'identité

Avril-Mai
Comment magasiner son
logement

Juin-Juillet
Vos droits lors d'arrestation

Août-Septembre
La publicité frauduleuse

Octobre-Novembre
Passer l'hiver au chaud sans
que ça défonce le budget

Décembre-Janvier
Achats des Fêtes
Politique de remboursement

RESSOURCES



Général

Aide juridique Hochelaga	(514) 864-7313
DPJ	1-800-665-1414
Info-Santé	(514) 253-2181
Centre antipoison	1-800-463-5060

MTS et sida

C.O.C.Q. Sida	(514) 844-2477
Info-sida	(514) 521-7432
	ou (514) 281-6629
Miels	(418) 649-1720

Drogue et désintoxication

Toxic-Action (Dolbeau-Mistassini)	(418) 276-2090
Centre Jean-Lapointe Mtl	(514) 381-1218
Québec	(418) 523-1218
Pavillon du Nouveau point de vue	(450) 887-2392
Urgence 24 hres	(514) 288-1515
Portage	(450) 224-2944
Centre Dollard-Cormier Jeunesse	(514) 982-4531
Le Pharillon	(514) 254-8560
Drogue aide et référence	1-800-265-2626
Centre Dollard-Cormier Adulte	(514) 385-0046
Un Foyer pour toi	(450) 964-7077
L'Anonyme	(514) 236-6700
Cactus	(514) 847-0067
Dopamine et préfix	(514) 251-8872
AITQ (Association des intervenants en toxicomanie du Québec)	(450) 646-3271
Escale Notre-Dame	(514) 251-0805
FOBAST	(418) 682-5515
Alanon & Alateen	(418) 990-2666
Alcooliques Anonymes Québec	(418) 529-0015
Montréal	(514) 376-9230
Laval	(450) 629-6635
Rive-Sud	(450) 670-9480
Dianova	(514) 528-5594

Famille

Grands frères/grandes sœurs (Rob.)	(418) 275-0483
Familles monoparentales	(514) 729-6666
Regroupement des Maisons de jeunes	(514) 725-2686
Grossesse secours	(514) 274-3691
Chantiers jeunesse	(514) 252-3015
Réseau Hommes Québec	(514) 276-4545
Patro Roc-Amadour	(418) 529-4996
Pignon Bleu	(418) 648-0598
YMCA de Québec	(418) 522-3033
Armée du Salut	(418) 524-6758
	(418) 648-1079
Espoir et vie	(418) 576-5092
La Marie Debout (Centre d'éducation des femmes)	(514) 597-2311
Armée du salut	(514) 288-7431

Centre de crise de Montréal

Tracom (centre-ouest)	(514) 483-3033
Iris (nord)	(514) 388-9233
L'Entremise (est, centre-est)	(514) 351-9592
L'Autre-maison (sud-ouest)	(514) 768-7225
Centre de crise Québec	(418) 688-4240
L'Ouest de l'île	(514) 684-6160
L'Accès (Longueuil)	(450) 468-8080
Archipel d'entraide	(418) 649-9145
Centre de prévention du suicide inc. (urgence)	(418) 683-4588

Violence

CALACS	
Montréal	(514) 934-4504
Chaudières-Appalaches	(418) 227-6866
CAVAC	
Montréal	(514) 277-9860
Québec	(418) 648-2190
Groupe d'aide et d'info. sur le harcèlement sexuel au travail	(514) 526-0789
SOS violence conjugale	(514) 363-9010
	ou 1-800-363-9010
Centre national d'info. sur la violence dans la famille	1-800-267-1291
Trêve pour elles	(514) 251-0323
Centre pour les victimes d'agression sexuelle (24h)	(514) 934-4505
Armée du salut	(514) 934-5615

Lignes d'aide et d'écoute

Gai Écoute	1-888-505-1010
Tel-jeunes	(514) 288-2266
	ou 1-800-263-2266
Tel-aide et ami à l'écoute	(514) 935-1101
Jeunesse-écoute	1-800-668-6868
Suicide action Montréal	(514) 723-4000
Prévention du suicide « accueil-Amitié »	(418) 228-0001
(Il existe 35 centres de prévention du suicide au Québec. Le 411 peut vous référer le numéro de téléphone du centre le plus près)	
Secours Amitié Estrie	(819) 564-2323
Cocainomanes anonymes	(514) 527-9999
Déprimés anonymes	(514) 278-2130
Gamblers anonymes	(514) 484-6666
Narcotiques anonymes	(514) 249-0555
	ou (418) 649-0715
	ou 1-800-463-0162
Outremangeurs anonymes	(514) 490-1939
Parents anonymes	(514) 288-5555
	ou 1-888-603-9100
Nicotines anonymes	(514) 849-0131
Alanon et Alateen	(514) 866-9803
Ligne Océan (santé mentale)	(418) 522-3283
Sexoliques Anonymes	(514) 254-8181
Prisme-Québec (soutien Masculin)	(418) 649-1232

Entraide logement

Hochelaga-Maisonneuve	(514) 528-1634
Aide aux parents et amis de consommateurs de drogues	
Nar-anon	
Montréal	(514) 725-9284
Québec	(418) 524-6229
Saguenay	(514) 542-1758
Décrochage scolaire	
Éducation coup de fil	(514) 525-2573
Revdec	(514) 259-0634
Carrefour Jeunesse	(514) 253-3828
Association québécoise pour les troubles d'apprentissage (section de Québec)	(418) 626-5146

Hébergement de dépannage et d'urgence

Auberge de l'amitié pour femmes	(418) 275-4574
Bunker	(514) 524-0029
Le refuge des jeunes	(514) 849-4221
Chaînon	(514) 845-0151
En marge	(514) 849-7117
Passages	(514) 875-8119
Regroupement des maisons d'hébergement jeunesse du Québec	(514) 523-8559
Foyer des jeunes travailleurs	(514) 522-3198
Auberge communautaire du sud-ouest	(514) 768-4774
Mutant	(514) 276-6299
Oxygène	(514) 523-9283
L'Avenue	(514) 254-2244
L'Escaller	(514) 252-9886
Maison St-Dominique	(514) 270-7793
Auberge de Montréal	(514) 843-3317
Le Tournant	(514) 523-2157
La Casa (Longueuil)	(450) 442-4777
Maison Dauphine	(418) 694-9616
Armée du Salut pour hommes	(418) 692-3956
Mission Old Brewery	(514) 866-6591
Mission Bon Accueil	(514) 523-5288
La maison du Père	(514) 845-0168
	(819) 563-1387
La maison Tangente	(514) 252-8771
Alimentation	
Le Chic Resto-Pop	(514) 521-4089
Jeunesse au Soleil	(514) 842-6822
Café Rencontre	(418) 640-0915
Café de l'Espoir	(418) 648-1079

Ile-de-la-Madeleine

Centre des femmes	(418) 986-4334
Hébergement l'Alcalmie	(418) 985-5045

ABONNEZ-VOUS!

AU JOURNAL DE LA RUE



1 an: 6 numéros pour 27.61\$ ()
2 ans: 12 numéros pour 49.69\$ ()
3 ans: 18 numéros pour 67.30\$ ()

(taxes incluses)

International- 39.00\$ Cad. 1 an
Chèque ou mandat à l'ordre du
Journal de la Rue, 4265, rue Ste-Catherine Est
Montréal, Qc, H1V 1X5 tél.: (514) 258-9000

Toute contribution supplémentaire pour soutenir notre travail est la bienvenue.

Prénom

Nom

Adresse

Ville

Province

Code postal

Tél.: ()

@

Carte n°

Date d'expiration

Signature

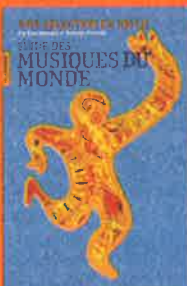
Date

GUIDE DES MUSIQUES DU MONDE

Yves Bernard et Nathalie Fredette

La courte échelle

Le guide des musiques du monde, c'est une sélection de cent CD de musiciens de partout dans le monde commentés et classés par ambiances et affinités. Une liste de vingt-cinq CD supplémentaires produits par des artistes du Québec y est ajoutée. Plusieurs suggestions de disques, un glossaire des instruments de musique, les tendances musicales et bien d'autres choses. Si vous vous intéressez à la musique francophone, ce livre est pour vous!



SAVOIR VIVRE ENSEMBLE

Charles Rojzman

Sophie Pillods

La Découverte/Poche

Si le racisme et la violence vous déplaisent profondément, voilà un livre que vous apprécierez. L'auteur, confronté à des situations de crises, nous raconte les situations et explique ses interventions. Il le fait de façon claire, simple et facile à comprendre. Intervenir pour lutter contre la violence et le racisme, un projet que chacun de nous devrait faire sien!



L'IDENTITÉ CULTURELLE -SUIVI DE-CULTURES ET DROITS DE L'HOMME

Sélim Abou

Perrin - Presses de l'Université Saint-Joseph

Ce livre apporte les instruments pour réfléchir sur l'anthropologie sociale et culturelle et sur l'anthropologie philosophique. La première partie: *l'identité culturelle* donne un compte rendu des débats qui entourent identité ethnique et identité culturelle. La seconde partie: *Cultures et droits de l'Homme*, confronte relativité des cultures et universalité des droits de l'Homme. Deux lectures précieuses pour analyser les phénomènes interculturels contemporains et cela, en évitant les idées réductrices.



Radio
Ville-Marie
91,3 fm Montréal
100,3 fm Sherbrooke

www.radiovm.com

Joignez-vous
à nos **257 500**
auditeurs

POUR UN SENS,
À LA VIE!

505, av. du Mont-Cassin,
Montréal QC H3L 1W7
Tél.: (514) 382-3913
Sans frais: 1 877 668-6601
Courriel: cira@radiovm.com

www.radiovm.com

Maman ! J'ai trouvé le conte illustré de Patrick Viger.



Il l'a écrit à 15 ans!
«**Patrick et Raymond en Chine**». 4.95\$



Moi, je viens de terminer «**Après la pluie... Le beau temps**», un recueil de textes à méditer écrit par son père, Raymond Viger. Ça m'a aidé à exprimer mes émotions et à passer au travers d'une période de crise. 9.95\$



Moi, j'ai lu «**L'Amour en 3 Dimensions**». Un roman humoristique qui parle de la relation à soi, à autrui et à son environnement. Une façon de dédramatiser les événements qui nous bousculent. 19.95\$



Breakdance

Skywalker



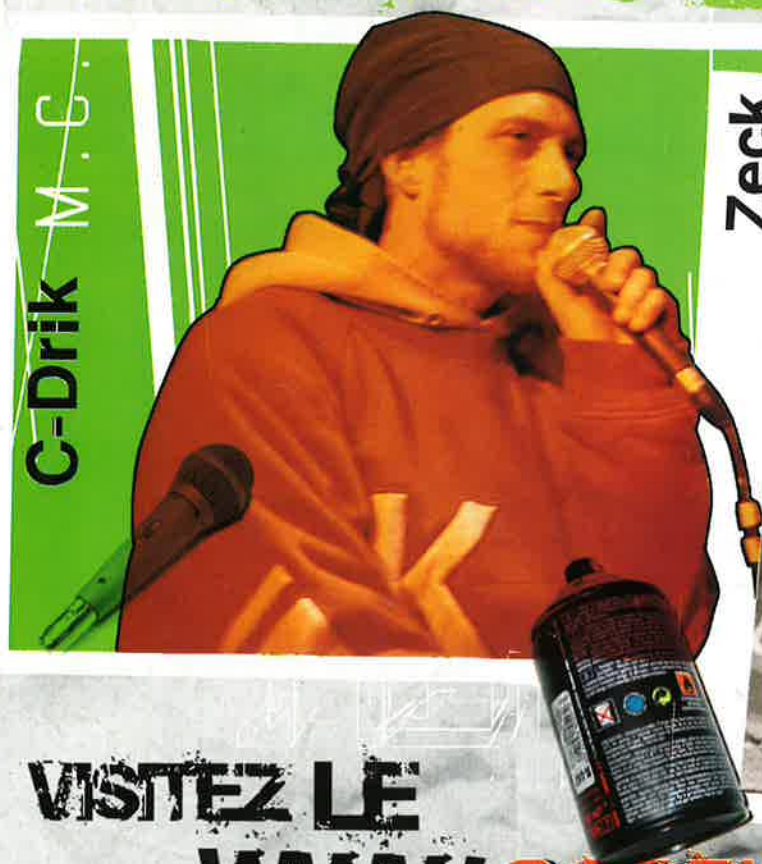
D.J.

Stack Money



4 ELEMENTS DU HIP HOP

C-Drik M.C.



Zeck



Graffiti

VISITEZ LE

WWW.CAFEGRAFFITI.NET